

N° 65  
12 pages-2 €  
Novembre/Décembre  
2004

# La Page

DU 14<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

HÔPITAL  
ST-VINCENT-DE-PAUL  
Des emplois,  
des soins de qualité à  
sauvegarder. Agissons !  
Lire Page 4.

NUMÉRO SPÉCIAL 12 PAGES

## LE CHÂTEAU OUVRIER RÉHABILITÉ

Sept ans après la menace de destruction qui pesait sur le bâtiment, les premiers locataires intègrent l'immeuble rénové. Le quartier a fêté ça en fanfare. ► PAGE 6



## TENIR LE CAP SANS ALCOOL

Afin d'aider les personnes dans leur parcours vers l'abstinence, Cap 14 propose écoute et thérapie, en réseau avec les hôpitaux et les associations. ► PAGE 9

## BERNARD JEUFRY EXPOSE

La peinture abstraite de l'artiste, ses dessins et ses miroirs nous révèlent un monde tragique magnifié par la couleur, le rêve et la poésie. ► PAGE 10



## PARIS LIBÉRÉ

Notre quartier a été en première ligne à la Libération : PC des FFI sous la place Denfert, entrée de la 2<sup>e</sup> DB avenue d'Orléans, reddition allemande gare Montparnasse. Les témoins racontent. ► PAGE 11

Rue de la Tombe-Issoire

# La dernière ferme de Paris résiste !

● La police a expulsé 28 habitants des bâtiments attenants à la ferme Montsouris sans proposer de solution de logement. Un comité de soutien se bat pour aider les familles et éviter d'autres expulsions de l'immeuble principal (26, rue de la Tombe-Issoire). Le promoteur à l'origine de l'expulsion, faisant fi des refus de permis de construire, menace de détruire la dernière ferme du sud de Paris. Les 38 associations du collectif de sauvegarde sont sur le pied de guerre.



Tous au 1er Forum social local au centre Vercingétorix du 4 au 7 Novembre !

Lire Page 8

Le 21 juillet 2004, munies d'un prétendu arrêté de péril (voir encadré) émanant du Préfet de police de Paris, les forces de l'ordre évacuent brutalement 28 personnes habitant la cour du 26, les bâtiments du 28 rue de la Tombe-Issoire et ceux du 17 villa St-Jacques. Prévenus la veille, plusieurs membres du Comité de soutien (1), des élus et des membres du cabinet du maire sont sur les lieux dès 6 heures du matin. Une heure plus tard, un impressionnant dispositif policier se met en place : plus

d'une douzaine de cars et voitures de police, bientôt relayés par trois bus de CRS. arrivent sur les lieux. Environ 80 hommes, dont une quarantaine avec casques, boucliers, gilets pare-balles, jambières et manchons bloquent le quartier, écartent les passants et se positionnent pour l'assaut. Une vingtaine d'hommes avec des brassards "Police" et des outils (haches, barres à mine) à la main se postent derrière les personnages casqués.

### Police parlout...

Les membres du Comité de soutien et les élus seront repoussés violemment en dehors des bâtiments (l'adjointe à la voirie sera blessée durant l'opération), avant que les hommes du Préfet ne pénètrent dans les immeubles sans que personne n'ait pu prendre connaissance de ce qu'ils brandissent comme étant un "arrêté de péril". Sur le trottoir, nous entendons des cris et des pleurs d'enfants. Une femme enceinte, victime d'un malaise, est ► SUITE PAGE 3

D2 BNF DEP 29598



# Hommage Salut l'ami Dominique !

Tu viens de partir, toi le poète des bourlingues inutiles. Je t'ai vu pour la dernière fois chambre n°13 de l'Hôtel Dieu (libertaire, tu n'y croyais guère !). Surgissaient alors les mots d'Henri Calet, découvert grâce à toi : "Il faut se quitter déjà ? Ne me secouez pas. Je suis plein de larmes."

Je n'apercevrai plus ta nonchalante silhouette musarder, au gré des vents contraires, dans les rues du quartier. Je ne t'entendrai plus raconter tes lectures, tes aventures, tes dérivés. Finie la belle complicité au zinc de L'Insolite ! Nous avions un amour commun, les mots ; nous en jouions. "La poésie, c'est simple, me disais-tu, regarde autour de toi !"

Dominique Joubert est mort le 20 septembre. Né en 1947 à Gournay-en-Bray, il passe une enfance parisienne dans le 13e et ne le quitte qu'en 1995 pour s'exiler chez nous, rue Ducouëdic : le nom de l'amiral breton lui rappelle les origines malouines paternelles. Fin connaisseur de Paris, ce "petit mousse discret et solitaire" ne résiste pas aux appels du large. Fasciné, je l'écouais évoquer son "séjour" dans les geôles de Dakar, ses pérégrinations berlinoises ou ses périples en Inde et au Népal ! Il aimait faire part à "La Page" de ses découvertes insolites ou de ses flâneries dans le 14e (n° 29 et 39). Correcteur de presse, Dominique a publié plusieurs récits et de nombreux poèmes\* et tenait, depuis peu, la chronique poétique du magazine Epok.

Il nous reste à le lire. En hommage à Dominique, voici la première strophe d'un poème qu'il m'avait offert, à propos du Château ouvrier (aujourd'hui réhabilité, voir p.7).

Dominique, tu nous manques déjà !

FRANÇOIS ET JUITA



(PHOTO: SOPHIE BLOF)

\* Notamment : "Les Paulownias de la place d'Italie" (Chambelland, 1980) ; "Les Vents contraires" (Le Dilettante, 1992) ; "Un promeneur inutile" (La Bartavelle, 1995) ; "Le Chien de la Barbare" (Le Dilettante, 1997).

## LE CHÂTEAU OUVRIER

La nuit, volent des oiseaux de nuit, mais le jour ?  
Les fenêtres du château ouvrier ont été murées  
Pour que n'y entrent plus Tristan l'isolé porté  
Par le goéland aux ailes en forme de pétales de feu,  
Ni la salamandre dont les yeux font sonner le glas,  
Ni l'ivrogne à trogne rouge divorcé de la sorcière,  
Ni le démon d'antichambre de maître Bachelin,  
Ni même la sale petite gamine et ses poupées magiques.  
Oyez, badauds, on a muré les fenêtres du château !

## Musée Adzac Demandez le programme

De natura". Trois photographes revisitent la nature, Philippe Descharmes en noir et blanc, Didier de Nayer en flous délicats et Luc Gueronnet avec le constat, la destruction et la reconstruction d'improbables paysages. (Du lundi 8 au mardi 23 nov. ; vernissage le 9. Soirée poétique. Textes de Claude Marie. Le 16 nov., à 18h.)

"Automne du Bengale". Le musée accueille deux artistes bengali. Iffat Ara Darwan, chanteuse et peintre, crée une correspondance très subtile entre les deux disciplines. née en 1951 à Mymensingh, elle est très influencée par les œuvres expressionnistes de Rabindranath Tagore. (Du 26 nov. au 14 déc. ; le samedi 4 déc. à 18h, vernissage et soirée de chants Bauls et poèmes de Tagore.) Tajunnin Ahmed, peintre, né en 1955 à Dhaka, où il étudie le dessin et la peinture à l'école des beaux-arts. Nombreuses expositions personnelles. (Du 16 au 24 déc.)



Iffat Ara Darwan, chanteuse et peintre

Renseignement au musée Adzac, 3 rue Jonquoy, 75014 Paris, tél. 01.45.43.06.98. Porte ouverte, sam. et dim. 20 et 21 nov., de 11h à 20h.

## ABONNEZ-VOUS AU COURRIEL !

Reflète de la vie du quartier, un agenda électronique hebdomadaire complète votre journal trimestriel "La Page". Vous y trouverez toutes sortes d'informations de proximité : activités associatives, vie publique et municipale, spectacles, expos, livres.... Pour alimenter cet agenda, envoyez-nous vos infos ! Abonnez-vous sur simple demande à lapage.14@wanadoo.fr : c'est gratuit !

## VOUS AUSSI VOUS AVEZ VOTRE MOT À DIRE

Rendez-vous au pot des lecteurs, chaque 1er mardi du mois, au "Naguère", 66, rue Daguerre à 18h30.

## Place Jacques Demy

# Un marché qui nous enchante

La place dite du marché, bordée par les rues Mouton-Duvernet, Boulard et Brézin, s'était jusque-là passée de nom, sans qu'on n'y prenne garde. Elle a désormais sa plaque émaillée "Place Jacques Demy 1931-1990, cinéaste", accrochée à un élégant poteau – même si le traditionnel trompe-l'œil des quatre clous (voir photo) flotte ici dans un vide étrange. Sous le regard amusé et le sourire triste d'un portrait du cinéaste, l'inauguration avait quelque chose de l'installation des forains sur la grande place de Rochefort dans le film des "Démouelles de..." Aucune façade d'immeuble pourtant n'avait été repeinte en jaune, en bleu, en rose, et les arbres qui agrémentent le lieu tenaient leur rôle printanier avec naturel... Mais c'était Carnaval, et les déguisements des enfants, qui évoquaient "Peau d'âne" sur des rythmes insolites de sifflet brésilien, suffisaient à mettre le sourire sur les lèvres. Les édiles de Paris au complet, du quartier à la région (Castagnou, Delanoë et Jean-Paul Huchon), n'étaient pas en reste pour vanter le génie de Jacques Demy, né à Pontchâteau en Loire-Atlantique, résidant de toujours du 14e (rue Daguerre), et depuis quatorze ans (déjà !) au cimetière du Montparnasse, où il a sa tombe fleurie.

### Le ciné de la bonne humeur

Le 5 juin restera comme un jour de fête pour les habitants, qui ont tous été conviés à une séance gratuite de "Peau d'âne", parvis de la mairie, sur un écran gonflable, un des merveilleux films récemment recolorés de Jacques Demy. Ce cinéaste hors pair, qui signait comme personne des "ritournelles, des calembours et des bons mots", a réalisé au total treize longs métrages, dont une bonne moitié "en musique, en couleur, en chanté". "Lola", "Les Parapluies de Cher-



Au côté du cinéaste, Agnès Varda, Bertrand Delanoë, Pierre Castagnou, Mathieu et Rosalie. (PHOTO: MARIE BELIN)

bourg" (palme d'or au festival de Cannes, en 1964) : à la gamme des films musicaux, où jusqu'à lui excellaient les Américains, il ajoute sa note, son exception culturelle, un sourire, un envol du côté des contes d'enfant, mais aussi des grèves ouvrières, de la guerre et des rêves désolés d'adultes. Fidèle au compositeur Michel Legrand, au décorateur Bernard Evein, Jacques Demy a également collaboré avec le jazzman Michel Colombier pour "Une chambre en ville", un de mes préférés. Sorti sans crier gare en 1982, ce film où les manifestants grévistes des chantiers navals de Nantes chantent leurs revendications et dansent leur lutte face aux CRS était à coup sûr en avance sur son temps. Cette année-là, "L'As des as" avec Belmondo accaparait tous

les médias, engrangeait toutes les recettes ; quelques critiques pleines de bonne volonté faisaient alors circuler une pétition pour demander à la presse de ne pas se contenter de défendre des films qui a priori n'avaient pas besoin de leur soutien... Bref, de pétition en polémique, on aboutissait à une sorte de : silence, on ne tourne plus. Est-ce en pensant à cette mauvaise passe qu'Agnès Varda son épouse – elle-même auteur de "Jacquot de Nantes" – me confie : "Jacques Demy est un vrai cinéaste, on a raison de vouloir qu'il soit connu. Et c'est bien que cette place du marché, toute proche, populaire et vivante, entretienne son souvenir. Je crois que Jacques aurait été sensible à cet honneur."

CHARLOTTE VINSONNEAU

## Photographie

# Un trio invente le réel

● Dans le cadre du mois de la photo, trois géants de la photographie sont réunis à deux pas de Montparnasse.

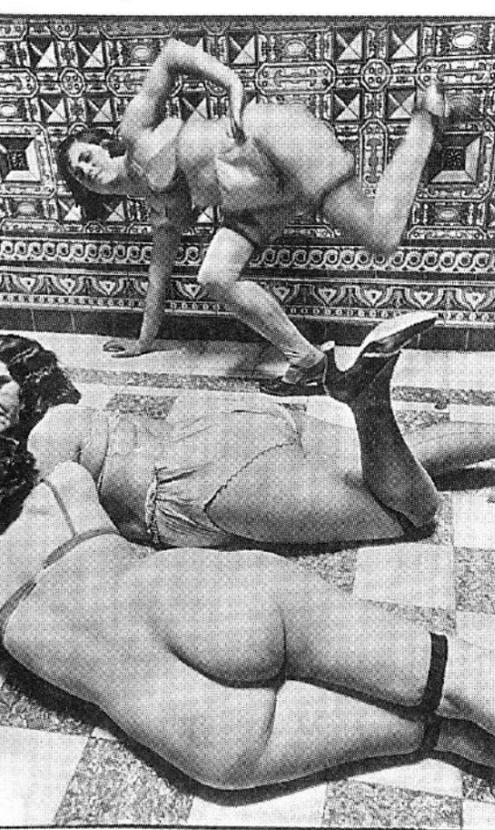
La Fondation H.C.B. de la rue Lebovis (14<sup>e</sup>) consacre une brillante exposition\* à trois maîtres de la photographie, le Mexicain Manuel Alvarez Bravo, l'Américain Walker Evans et le Français Henri Cartier-Bresson. Dernier projet que le photographe français HCB a pu apprécier avant de nous quitter cet été, à l'âge de 95 ans ! Sous le titre un peu obscur de "Documentary and anti-graphic photographs", il s'agit d'une réplique de l'exposition des trois artistes, en 1935, à la galerie Julien Levy, à New York.

L'exposition rassemble environ trente images de chaque auteur (pour la plupart, des tirages d'époque), œuvres de jeunesse influencées par le mouvement surréaliste et l'œuvre d'Eugène Atget. Les deux amis, Manuel Alvarez Bravo (1902-2002) et Henri Cartier-Bresson (1908-2003) ont passé l'année 1934 ensemble au Mexique. Walker Evans (1903-1975) a découvert les photos du Français en 1933 à la galerie Levy qui joua un rôle essentiel dans la diffusion des avant-gardes françaises aux Etats-Unis et spécialement du surréalisme.

Le 3 août dernier s'est éteint Henri Cartier-Bresson. Né à Chanteloup, Seine-et-Marne, il fit ses études au lycée Condorcet à Paris. Il incarne, pendant tout le vingtième siècle, l'essence même de la photographie. Dans Libération du 5 août, Brigitte Ollier rendait un vibrant hommage à cet "aristocrate libertaire" qui arpenta le monde muni de son inséparable Leica : "Il fut pour toute une génération de reporters épris de liberté, le père spirituel de l'instant décisif, celui qui sut fixer en une fraction de seconde le couronnement de George VI ou les funérailles de

Ghandi, la silhouette d'Alberto Giacometti se promenant tel un héron sous la pluie ou une paysanne bretonne croulant sous une botte de foin." Il fut aussi le portraitiste de Matisse, Bonnard, Braque et Miro, l'assistant de Renoir, le compagnon de Breton et des surréalistes. En 1947, il fonda l'agence coopérative Magnum Photos, avec Robert Capa, David Seymour et George Rodger. "Aucune imagination, je regarde", se plaisait-il à dire !

Créée en mai 2003, la Fondation H.C.B. s'est installée dans un élégant atelier de cinq niveaux construit en 1931 par Molinié, impasse Lebovis. Elle a pour but de "faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson mais elle est ouverte aux autres, photographes, dessinateurs ou cinéastes." A deux pas du Montparnasse qu'il aimait à fréquenter, ne manquez pas de découvrir les instantanés que HCB réalisa dans les rues de Madrid ou dans les bordels de Mexico !



Alicante, Espagne, 1933. (PHOTO: HENRI CARTIER-BRESSON)

FRANÇOIS HEINTZ

\* Fondation H.C.B., 2 impasse Lebovis. Jusqu'au 19 décembre (du mercredi au dimanche 13h-18h30 ; samedi 11h-18h45). Tarif 4 € (réduit 3 €). Tél. 01.56.80.27.00.

# Rue de La Tombe-Issoire Expulsions en plein cœur de l'été

► SUITE DE LA PAGE 1 évacuée accompagnée de son mari. Personne ne peut entrer pour constater la façon dont se passe l'expulsion. Les élus mettent plus d'une heure avant de pouvoir parler avec le représentant des forces de l'ordre.

Vers 8 heures du matin, les représentants du promoteur et propriétaire du terrain ont l'autorisation de pénétrer dans les immeubles. Un peu plus tard, des minibus, des camions de déménagement de la Préfecture et les camions d'une entreprise de maçonnerie (commandés par le promoteur) avec ouvriers et matériaux se postent devant l'entrée. Les résidents sortent un par un, la police relève leurs noms et leur fait reconnaître leurs affaires et leurs meubles. Puis, ils sont dirigés, sans qu'on puisse les approcher, vers les minibus qui les emmènent dans des hôtels à Bagnolet et à Montreuil. Ces hôtels ont été réservés et payés par le promoteur pour une semaine, alors qu'une expulsion suite à un arrêté de péril exige une enquête sociale préalable et un relogement d'au moins un mois (2). Ensuite, les déménageurs chargent les affaires des résidents sur les camions, et vont les entreposer dans des boxes loués par la Préfecture pour deux mois.

Vers 10h30, l'arrivée du député de la 11e circonscription facilite enfin l'entrée des élus. Il semble que, après l'agitation du début, l'expulsion se soit passée relativement calmement. Après le départ des familles, le promoteur fait procéder au murage des lieux. Dans l'après-midi, ses hommes de main viennent casser l'intérieur du 17 villa St-Jacques. Des vigiles seront postés pendant une semaine à l'entrée des bâtiments.

Des dizaines d'expulsions de la sorte ont eu lieu cet été en Ile-de-France. Seuls les réseaux associatifs ont diffusé l'information. A part trois représentants de "La Page", seuls deux journalistes de France 2 se sont déplacés le 21 juillet. Ils ont filmé depuis l'extérieur... et rien n'a filtré au "JT". En plein cœur de l'été, les amours des stars font plus recette que les malheurs quotidiens des personnes en quête de logement.

JEAN-PAUL ARMANGAU

(1) Comité de soutien aux résidents du 26, rue de la Tombe-Issoire : c/o LDH 14/6, 25, rue Morère. Visitez son site Internet (<http://26tombeissoire.free.fr>) sur lequel une pétition est disponible.

(2) Le promoteur ayant acheté l'immeuble en mars 2003, alors qu'il était habité, ne pouvait l'ignorer en achetant la parcelle à un prix inférieur au marché.

## Arrêté de péril ?

Le papier que les services de la Préfecture ont présenté comme étant un arrêté de péril est en fait entaché de plusieurs irrégularités. Plusieurs membres du Conseil d'arrondissement, dont le maire, l'ont relevé lors de la séance du 13 septembre. Le Comité de soutien a donc déposé un recours gracieux auprès de la Préfecture. Le but est d'obtenir les aides auxquelles ces familles auraient eu droit si l'expulsion avait été faite dans les règles.



Les familles expulsées assistent à l'évacuation de leurs meubles. (PHOTO : LA PAGE)

Sept familles et trois célibataires dont deux femmes enceintes, quatre enfants en bas âge et une collégienne ont été expulsés. Certaines personnes, et notamment un bébé, ont des dossiers médicaux importants et sont suivis dans les hôpitaux du 14e.

La crise du logement en France se fait cruellement sentir en région parisienne et à Paris où 100.000 personnes sont en attente d'un logement. C'est dans ce contexte que Moussa, français, a rencontré Mariam qui fuyait son pays en proie à la guerre civile. A la naissance de leur petite Roudia, il devient impossible de partager l'appartement des amis qui les hébergeaient. A 27 ans, Moussa est obligé de vivre chez ses parents avec sa nouvelle famille.

Mariam travaille de nuit en faisant le ménage dans des immeubles de bureaux du 10e. Le matin, elle se repose. L'après-midi,

elle fait le ménage chez une voisine du 14e et, vers 17 heures, elle garde deux enfants après l'école, toujours dans le 14e. Comme elle n'a qu'un récépissé de demande de carte de séjour de moins de trois mois (qui lui est renouvelé tous les trois mois par la Préfecture), elle n'a pas le droit de travailler. Ses employeurs n'en ont cure et comme elle ne rechigne jamais, elle gagne bien sa vie. Moussa est veilleur de nuit pour une société de gardiennage. En ce moment, il garde un parking aux Halles. Comme la plupart des vigiles, conformément aux exigences de son employeur, il a son propre chien. Et comme son employeur est bon prince, il paye les vaccins et la nourriture de l'animal en plus des émoluments de Moussa.

## Un mur au bout du labyrinthe

C'est dans ces conditions que Moussa fait une demande de logement social auprès de la mairie. Sa compagne étant en situation précaire depuis trois ans, elle ne peut faire une demande de logement. Moussa demande donc officiellement un deux pièces pour lui et sa fille, et seuls ses revenus sont pris en compte. Il précise qu'il voudrait un trois pièces ou alors un deux pièces avec grand balcon pour son berger allemand, mais "ça rentre pas dans les cases". On lui dit que sa demande est enregistrée et qu'il n'a plus qu'à attendre. Au bout de six mois, il apprend par un copain qu'il vaut mieux faire une demande directement auprès des offices HLM. Là, il se rend compte que sa demande faite en mairie n'a jamais été transmise. Et pour cause. Vu le nombre de demandes, il apprend que la Ville de Paris ne fait passer les dossiers en commission d'attribution qu'après trois ans pour un studio, quatre ans pour un deux pièces, cinq ans pour un trois pièces et dix ans pour un quatre pièces ! Moussa est de nature patiente mais là, il craque car ça ne se passe pas très bien chez ses parents depuis que son frère aimé est revenu habiter le quatre pièces parental à Saint-Denis.

## L'espoir

En janvier 2002, il est prévenu par des amis qu'un immeuble en bon état, inoccupé depuis deux ans, à deux pas du logement qu'il partageait avec son copain dans le 14e, est aisément accessible. Par une nuit froide, avec

quelques camarades, ils vont se rendre compte de l'état sanitaire des lieux. C'est pas le Pérou, mais c'est toujours mieux que dormir dans la voiture avec son chien les soirs où ça chauffe trop dans le HLM de ses parents. Quelques menus travaux et pas mal de nettoyage devraient rendre les lieux habitables. Des contacts sont pris et une semaine plus tard, dans la plus grande discrétion, Moussa, Mariam, leur bébé Roudia et une trentaine d'autres familles viennent habiter l'immeuble du 26, rue de la Tombe-Issoire. La vie s'organise dans le squat et peu à peu, avec le concours de la municipalité, les enfants sont scolarisés ou placés en crèche, les inscriptions auprès des services sociaux se font... et des pouelles aux couleurs du tri parisien sont affectées. Au printemps 2003, les squatteurs tentent de régulariser leur situation auprès du nouveau propriétaire du lieu. Celui-ci refuse qu'ils payent un loyer et, comme il a acheté pour faire une opération immobilière, il lance une procédure d'expulsion.

## Tout se complique

L'horizon étant toujours bouché du côté des offices HLM, Moussa et Mariam tentent leur chance du côté du privé. Mais quand vous travaillez de nuit (et que vous êtes fatigué le jour), que vous gagnez votre vie mais sans plus, que vous êtes plutôt café que café au lait et qu'étant honnête vous annoncez que vous avez un chien, allez trouver une agence ! En deux ans, Moussa n'a pu visiter que deux appartements. A chaque fois, avant la signature du bail, le propriétaire s'est rétracté sous un prétexte futile et l'agence a dû s'exécuter.

C'est dans ses conditions que le 20 juillet au soir, prévenus par le comité de soutien, Moussa et Mariam ont déménagé quelques meubles chez des voisins habitant la partie de l'immeuble qui n'est pas frappée d'expulsion, puis sont partis travailler. A son retour, à 7 heures le 21 juillet, Moussa a peine pour rentrer dans son logement et constater le désordre. Il a récupéré sa fille chez les voisins, et quand sa femme est rentrée du travail vers 9 heures, ils sont montés tous les trois dans le bus de la Préfecture en direction d'un hôtel Formule 1 en proche banlieue.

Depuis, Moussa et sa famille sont à l'hôtel. Ils ont changé trois fois pour se rapprocher du 14e où Mariam fait toujours des ménages l'après-midi, garde des enfants et où Roudia vient d'obtenir une place en crèche. Mais la plupart des hôtels ne veulent plus louer "au mois" et interdisent de faire la cuisine dans les chambres. Les aides des services sociaux (30 € par jour) ne suffisent donc ni à payer l'intégralité de la chambre (45 €), ni à couvrir les frais de nourriture. Enfin, malgré les interventions du Comité de soutien, la mairie n'envisage toujours pas de donner un caractère de priorité absolue à la demande de Moussa et Mariam pour leur logement social.

J.-P. A.

(\*) La situation de Moussa et Mariam (ainsi que leurs prénoms) a été créée à partir des situations des 28 personnes expulsées le 21 juillet.

# Squat, Comment en vient-on là ?

● Parcours type d'une famille\* poussée à occuper un appartement au 26, rue de la Tombe-Issoire.

## Patrimoine

# La politique de la terre brûlée d'un promoteur enragé

● La Soferim, promoteur immobilier, ne connaît pas de limites...



Depuis la cour a été murée. (PHOTO : J.K.A.)

Le promoteur ne pouvait ignorer la présence du monument historique ni celle de la carrière souterraine de Port-Mahon. En mars, le Maire de Paris a refusé le permis de construire (voir La Page n°64). Suite à ce refus, le Collectif de Port-Mahon et de la Ferme de Montsouris, qui défend le site depuis plus de deux ans\*, a rencontré la Soferim en présence de témoins. Le Collectif a proposé une opération, financièrement viable, de restauration du site qui aurait permis d'éviter un fiasco financier au promoteur. Il a refusé cette solution, préférant obtenir les expulsions musclées de juillet et s'engager dans un bras de fer avec les résidents, les

associations et la Ville. Suite à l'expulsion, il a cru bon de détruire partiellement plusieurs bâtiments sans autorisation, réduisant en conséquence la valeur de son bien immobilier. Il a érigé un portail métallique avec alarme infra-rouge, barrant l'accès à la cour de ferme et s'est "bunkerisé" avec six portes blindées. Il y a quelques jours encore, les maçons étaient à l'œuvre pour rehausser le portail d'un mètre vingt.

Ce promoteur veut à tout prix réaliser une opération immobilière qui défigure la dernière ferme de Paris et le monument historique : en août, il a redéposé deux nouveaux permis, de démolir et de construire, dans les-

## Fête médiévale à la Tombe-Issoire

En novembre, le Collectif de Port-Mahon et de la Ferme de Montsouris propose une grande manifestation sur les légendes médiévales. Vous pourrez former des équipes et chercher à résoudre des énigmes sur les mystères du 14e arrondissement. Des costumes d'époque et de la musique médiévale planteront le décor pour que la rue de la Tombe-Issoire devienne, l'espace d'un après-midi, une passerelle vers un Moyen Age de légende. Pour participer à ce voyage dans le temps, venez le dimanche 21 novembre 2004 à 15h30 précises au croisement de la rue de la Tombe-Issoire et de la Villa Saint-Jacques. Les déguisements du Moyen-Age seront vivement appréciés !

quels seulement trois pans de murs de la grange seraient conservés !

Nous attendons tous de la Mairie qu'elle refuse ces permis afin de décourager définitivement la Soferim. Car, après avoir expulsé, cassé, cadenassé, muré, jusqu'où ira ce promoteur qui, par son acharnement, met en péril le site et la survie même de sa société immobilière ?

MAUD VIVIEN ET THOMAS DUFRESNE

(\*) Le Collectif de Port-Mahon et de la ferme Montsouris comprend 38 associations défendant le patrimoine : tél. 06.65.02.35.32 ou <http://collectifportmahon.free.fr> ou.

## Appel aux bonnes volontés

Le Comité de soutien aux résidents du 26, rue de la Tombe-Issoire lance un appel pour domicilier certains expulsés (un nom sur votre boîte aux lettres) pour qu'ils puissent faire une demande de logement social dans le 14e. Il recherche également des appartements à louer : si vous connaissez un propriétaire (voisin, amis...) qui ne veut pas participer à la surenchère actuelle des loyers, ces familles bénéficient d'aides au logement et leur travail leur permet de payer un loyer normal (un logement a déjà été trouvé ainsi, merci à Claudine). Le

Comité a aussi besoin de personnes disponibles pour accompagner les familles dans leurs démarches administratives (cela les rassure et permet souvent de débloquer des situations pour cause d'incompréhensions administratives). Enfin, si lors de vos tribulations dans Paris vous repérez des "hôtels au mois" dans lesquels on puisse faire sa cuisine et dont les chambres ne frisent pas l'insalubrité, vous pouvez aussi les signaler. Contactez Sabine au 06.24.26.28.59.

## Coup de gueule ! Émile Richard, la bicyclette et les chevaux-vapeur

Il s'agit d'Émile Richard ou plutôt de la rue à laquelle ce célèbre inconnu a donné son nom, une rue étrange, plutôt agréable puisqu'elle n'est bordée par aucun immeuble et s'allonge entre les murs qui ceinturent les deux parties du cimetière Montparnasse. Certes, jusqu'à une époque récente, les voitures la remontaient à vive allure et y pétardaient à loisir, mais on pouvait parfois y marcher tranquillement et, toujours, l'emprunter à bicyclette.

En juillet dernier, la rue s'est métamorphosée. Elle était en travaux. Chamboulée, démontée, barrée côté Raspail, défoncée à coups de bulls et autres machines à décerver, délavée enfin, elle exhibait ses dessous de gravillons et de poussière. "Bravo, m'étais-je dit, quelque chose se prépare." J'imaginai que, après l'heureuse suppression du parking du boulevard Edgar Quinet, la municipalité nous concoctait une autre bonne surprise. Je voyais déjà la rue transformée en une voie civilisée où la vitesse serait limitée à 30 km/h, où le stationnement serait interdit et où s'ouvrirait une belle et large piste cyclable en site protégé.

Naïf que j'étais ! Lorsque début septembre, j'empruntai cette voie en vélo, à peine tourné le coin du boulevard Raspail, le danger était sur moi. Tout du long, sur la droite, des voitures garées en toute légalité ne laissaient qu'un étroit chenal pour la circulation des voitures. Les vélos n'étaient pas prévus ! Dès



Une cycliste en péril. (PHOTO : JACQUES BULLOT)

les premiers mètres, je sentis des chevaux vapeur exhaler leur souffle nauséabond au ras de mon garde-boue arrière. Je pédalais, pédalais mais des coups d'accélérateur furieux m'avertissaient que la plaisanterie devait cesser au plus tôt. Au bout d'une cinquantaine de mètres, voulant obligeamment faire de la place, je me poussais sur la droite et frôlais les voitures qui y étaient garées. La caisse qui me talonnait tenta de passer. En vain. Je me serrais au plus près mais il n'y avait rien à faire. C'est alors que j'avisai un espace vide. Je m'y engouffrai et me réfugiai sur le trot-

toir. Le chauffeur accéléra, me lança un regard narquois et fila vers la rue Froidevaux. En face, une passante, perdue au milieu d'un régiment de potelets, me regardait. Elle haussa les épaules avec un air de dire : "Eh bien ! Tu l'as échappé belle !" et s'en fut.

Il y a beaucoup de rues Émile Richard dans le 14e. Combien de kilomètres de pistes cyclables – des vraies, en site protégé – ont-ils été installés depuis 2001 ? Tout lecteur de "La Page" possédant un mètre ruban peut nous donner la réponse. Qu'il nous écrive.

JACQUES BULLOT

## Chantier sur les Maréchaux Un tramway qui sait se faire désirer

● Cet ancien moyen de transport fait un retour attendu.  
Exposition futuriste à la mairie.

Un véhicule, tel un vaisseau fantôme, nu comme ver, en plastique transparent et vide de passager ; une chaussée caoutchouteuse, où, sans bruit, quelques voitures se croisent de loin ; de vastes trottoirs bordés de potelets\*, et des bandes à la traversée des carrefours comme des galons sur l'épaulette des maréchaux ; sans oublier, de rigueur aujourd'hui, les pistes cyclables de part et d'autre du boulevard... Aisance, confort et, cerise sur le gâteau, quelques alignements d'arbres et de la poussière de verdure sur le bitume (les deux tiers du parcours seront "engazonnés") : du pont de Garigliano à la porte d'Ivry, chacun suivra son sillon, sans gêner le voisin...

La récente exposition "Un tram pour tous" à la mairie du 14e était alléchante à souhait. Simulation vidéo, maquette et panneaux met-

tent en avant les mérites de cette nouvelle génération de tramways silencieux, plus rapides, plus réguliers et (ce n'est pas difficile) moins polluants. Une rame toutes les quatre minutes, 78 places assises contre 41 dans l'actuel PC, 24 minutes garanties du pont de Garigliano à la porte d'Ivry ; enfin, enfin, un moyen de transport réellement accessible aux handicapés, avec plancher bas et portes et couloirs spacieux. Ajoutez à cela des trottoirs élargis, un mobilier urbain réduit, et plein d'arbres (mille au total, dont 300 boulevards Brune et Jourdan, y compris des frênes, des noyers, des poiriers et des cerisiers), bref, vous avez l'eau à la bouche...

"C'est bien joli, mais les travaux, il faut les subir." Notre râleuse de la porte de Châtillon qui cède ainsi à ce péché mignon des Pari-

siens – n'aura pas longtemps à patienter, à en croire le dernier bulletin, il est vrai pas très clair, de la mairie : "Les premiers travaux concernent le côté nord du boulevard Brune. Ils seront réalisés par tranches : de la porte de Châtillon à la porte de Montrouge en septembre et octobre, du 82 bd Brune à la rue Didot et de la porte de Montrouge à celle d'Orléans en décembre-janvier." Pour des informations plus précises sur les misères à supporter et le bonheur à attendre de la mise en circulation du tram, prévue en 2006 : "Le journal du tramway", bi-mensuel rédigé conjointement par la Mairie de Paris et la RATP ; un site ([www.tramway.paris.fr](http://www.tramway.paris.fr)) et un téléphone (information tramway, 01.42.76.86.10).

CHARLOTTE VINSONNEAU

## Où est passée la Bélière ?

Trois ans de mobilisation, 30 000 signatures au bas d'une pétition, des centaines d'artistes, une dizaine d'associations pour monter au créneau, des élus (de l'élu local au ministre de la culture) qui s'en mêlent, puis des mois d'études, de négociations et de propositions ("La Page", n° 42 et 45), tout le monde est d'accord : il faut sauver La Bélière !

Il y a un an, ouf ! mandat rempli. La Bélière est sauvée. L'ancien relais de poste va connaître une seconde jeunesse et abriter la maison des associations du 14e, en plus de l'ancien piano-bar. Passons sur les errements de la concertation ("La Page", n° 55, 62 et 63).

Quelle surprise, au milieu de l'été, de découvrir que le combat de tout un arrondissement a servi à préserver... deux pans de murs qui ne tiennent que grâce à des étais. Tout a disparu ! Plus de toiture, plus de charpente, plus rien. Place au tout béton, à l'exception des 200 vieilles pierres préservées de haute lutte.

Les associations et les habitants se sentent floués, les riverains rient jaune. Si vraiment



Trois petits tours et puis s'en vont ! (PHOTO : J.P.A.)

l'état du bâtiment ne valait pas la peine qu'on le restaure, pourquoi ne rien avoir dit plus tôt ? Et si le projet de Maison des associations ne souffrait pas de s'embarrasser de

considérations patrimoniales, pourquoi ne pas en avoir fait part aux personnes qui ont participé à la concertation sur la réaffectation des locaux ?

J.-P. A.

## Micro quartier Daguerre La piétonnisation à petits pas

Après trois réunions de conseil de quartier, un groupe de travail, des permanences d'information et une consultation citoyenne en septembre-octobre 2003 ("La Page" n° 61), une large majorité des habitants et commerçants concernés (67% pour, 28% contre, 5% sans opinion), s'était prononcée pour expérimenter pendant six mois la piétonnisation, le week-end, d'une micro-zone autour de la rue Daguerre.

D'où, le 14 octobre 2003, un vœu unanime du conseil de quartier à la mairie du 14e. Après des consultations avec la Ville de Paris, ses services techniques et la Préfecture de Police, une version réduite seulement (le dimanche entre 10h et 18h) est acceptée : elle entre dans le cadre de la politique "Paris Respirer". L'inauguration officielle a eu lieu le 11 juillet, sous la pluie, avec télévision et "micro-trottoirs". L'opération est suspendue le 14 juillet et le 25 (arrivée du Tour de France), car les effectifs du commissariat, chargés de mettre en place et de faire respecter les barrières fixes et les deux barrages filtrants (pour l'entrée des résidents) ont d'autres priorités. En principe, la durée de l'expérimentation est de quatre mois. Cependant, on ne peut pas dire que la circulation en juillet et août permette de tirer de véritables enseignements. En septembre, on revient à la vie normale.

En général, les familles, les habitants et les

cyclistes sont ravis de s'approprier l'espace. Certains commerçants disent qu'ils ont perdu des clients incapables de se passer de leur voiture (se garer rue Froidevaux et faire 100 m à pied, quelle horreur !). Des résidents se plaignent d'être obligés d'utiliser les sens interdits pour sortir leur véhicule, des grand-mères de ne plus recevoir la visite de leurs petits enfants... Cependant, l'impression dominante, globalement favorable, est que cela n'a pas vraiment changé grand-chose. Comme l'avenir de l'expérience reste incertain, les magasins fermés normalement le dimanche n'ont pas changé leurs habitudes, même si certains se posent la question de modifier leurs horaires et d'occuper peut-être un peu plus d'espace.

Plusieurs possibilités existent pour sortir de ces demi-mesures : prolonger l'expérimentation jusqu'à la fin de l'année 2004 pour qu'elle soit significative, tester la formule certains week-ends entiers, voir si la zone concernée peut être étendue jusqu'aux squares de la mairie, prévoir des fêtes et des animations, ajouter des parkings à vélo dans les rues adjacentes... Encore beaucoup de travail pour le nouveau conseil de quartier (installé le 28 septembre), de discussions et de consultations avec les habitants, commerçants et artisans, pour changer nos habitudes, accepter des compromis et mieux s'approprier l'espace public.

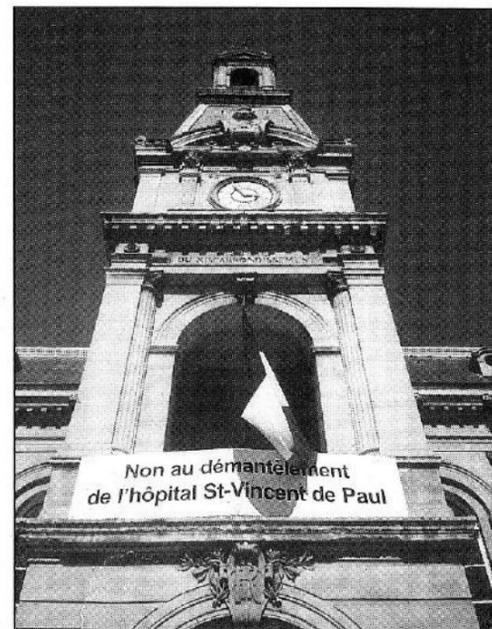
DOMINIQUE GENTIL

## Saint-Vincent de Paul Salle comble pour sauver l'hôpital

Une réunion publique s'est tenue le lundi 20 septembre, à la mairie du 14e, contre le démantèlement de l'hôpital Saint-Vincent de Paul, avec la participation des élus et des membres du comité de sauvegarde. Plus de 300 personnes y participaient, la salle des mariages était trop petite... Des associations et des parents sont venus témoigner de la qualité des soins et des relations humaines dont ils avaient pu bénéficier et rappeler l'importance de conserver à Paris un tel ensemble de compétences aussi complémentaires qu'indispensables.

Face au récent projet d'installation du Tribunal de grande instance de Paris (TGI), en lieu et place de l'hôpital ("La Page" n° 64), le maire du 13e, Serge Blisko, a confirmé qu'il avait fait trois propositions de terrain, dans son arrondissement, pour accueillir le TGI.

La stratégie actuelle de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP) qui cherche à vendre les terrains et bâtiments, est de continuer sa politique de pourrissement, destinée à remettre en cause le fonctionnement quotidien de cet établissement et à



Oui on veut le garder ! (PHOTO : J.P.A.)

décourager, un par un, tous les soignants attachés à la pérennité de cet hôpital.

On peut encore agir et passer voir les soignants : signer et faire signer la pétition disponible sur les marchés du 14e, sur place 82, avenue Denfert-Rochereau ou sur le site du comité de sauvegarde de l'hôpital St-Vincent de Paul, [www.sauvonsaintvincent.com](http://www.sauvonsaintvincent.com).

M.-F. D.

## ● L'Equip'Page

... est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 7,62 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Europe 75014.

## Rue des Thermopyles Dernière phase d'aménagement

● Le programme est beau...  
mais le travail n'est pas fini.

La Mairie a présenté au public ce que pourrait être l'aménagement final des parcelles situées au coude de la rue des Thermopyles et au 13-15, rue de Plaisance, en plein cœur du quartier Pernety. Le projet actuel prévoit rue de Plaisance une construction de quatre étages qui descend à deux, puis un, côté rue des Thermopyles. Comme demandé par les habitants, le coude de la rue des Thermopyles n'est pas bâti mais laisse la place à un jardin qui sert d'entrée à une partie des bâtiments. Cette entrée desservira une pension de famille\* de 21 petits logements alors que, rue de Plaisance, une autre entrée donnera accès à sept logements HLM. Un dernier logement ainsi qu'un atelier d'artiste pourraient être aménagés, rue des Thermopyles, face au nouveau terrain de boules. Sous ces constructions, l'aménageur (l'Opac, office public d'aménagement et de construction de Paris) prévoit 17 places de parking. L'Opac propose aussi de vendre à l'ensemble des copropriétés de la rue des Thermopyles (voie privée ouverte au public) une trentaine de mètres carrés au niveau du n° 8 de la rue, pour y construire le local à poubelles, dont quasiment aucune copropriété n'est équipée. Cela permettra aux habitants de ne plus devoir déposer leurs ordures sur la voie publique.

### La charrue avant les bœufs

Le public n'a pas fondamentalement contesté la qualité du travail fourni, tant par l'Opac que par l'architecte. L'ensemble s'intègre bien dans le paysage sauf du côté de la rue de Plaisance où les quatre étages paraissent bien haut et vont inévitablement obscurcir la rue. La plupart des habitants et des associations qui se sont exprimés ont cepen-

dant fustigé la Mairie qui n'a pas su poursuivre les réunions de travail du printemps 2003. Le résultat est un aménagement incomplet qui ne s'intéresse pas au devenir des parcelles des 2-4, rue des Thermopyles, alors que la Mairie indique, au cours de la réunion qu'elle a des projets mais qu'ils ne sont pas définitifs. Et pour cause, aucune discussion, aucune négociation n'a été organisée avec la copropriété qui possède ces parcelles. Il en va de même pour le devenir de l'accès à la "maison grecque" et pour l'aménagement d'un local à poubelles pour la rue des Thermopyles, ce qui enlève 30 m<sup>2</sup> au programme alors que d'autres solutions n'ont pas été étudiées. Enfin, surprise lors de cette réunion, plusieurs habitants se sont exprimés sur un éventuel déclassement de la rue en vue de la faire passer dans le domaine public. Le changement de municipalité y est certainement pour quelque chose. Certains riverains semblent dès lors faire confiance à la Ville pour assurer la pérennité des aménagements pittoresques de la rue (pavés de 1850, glycines poussant sur les trottoirs etc.). Rappelons que du temps de l'équipe Tiberi ces aménagements semblaient en danger.

Cependant, la Mairie n'ayant pas défriché ces sujets avec les habitants avant de confier le travail à l'architecte, l'aménagement proposé au public fin septembre est bancal. Il laisse en plan tout ce qui aurait fait la cohérence d'un programme et aurait pu accorder les exigences de la construction avec une bonne part des propositions des habitants et des associations.

J.-P. A.

(\* voir le site [www.pensiondefamille.paris14@free.fr](http://www.pensiondefamille.paris14@free.fr)

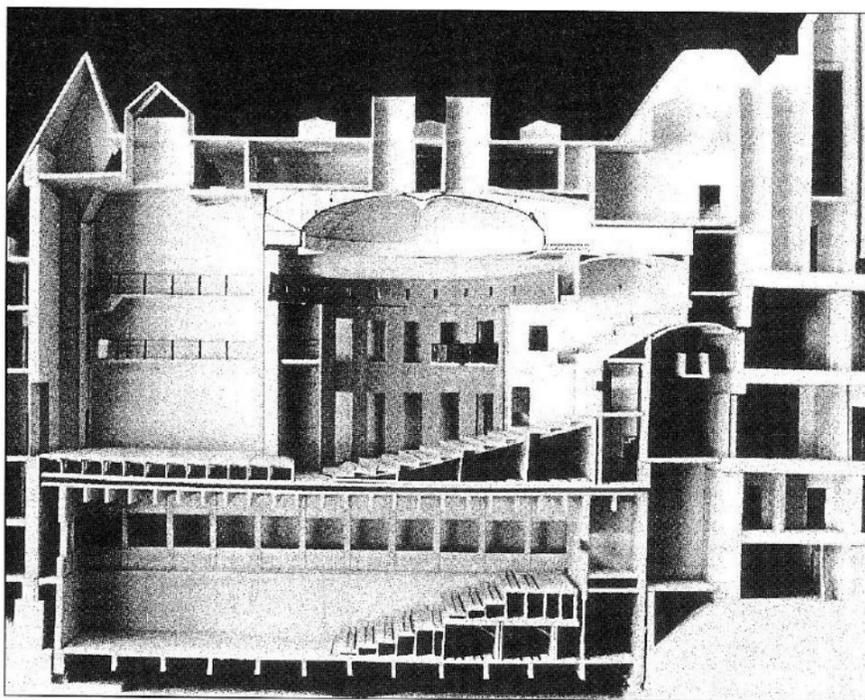
## Cité universitaire Trois théâtres en un !

● Le 8e arrondissement a le Grand Palais. Le 14e a le Grand Théâtre !

Après trois années de travaux, le nouveau théâtre de la Cité internationale universitaire est prêt à accueillir le public. La réhabilitation a pris en compte la spécificité et la complémentarité des trois salles : l'ensemble est spacieux, fonctionnel et confortable. Unique à Paris, au cœur du site exceptionnel de la Cité, le théâtre a ouvert en avant-première en septembre, dans le cadre des Journées du patrimoine.

Le Grand Théâtre de la Cité U fut fondé, comme la Maison internationale, en 1936. En 1967, André Malraux, alors ministre des Affaires culturelles, y installe une Maison de la culture. Le Grand Théâtre est transformé au milieu des années 80. On construit un proscenium qui entraîne la suppression des places du balcon devenues sans visibilité. On ne dispose plus que de 500 places au lieu de 1 000.

Le projet de rénovation de la grande salle du théâtre a conduit à une réflexion sur l'ensemble des salles du théâtre et leur complémentarité. Elles sont localisées dans la même aile de la Maison internationale. Le résultat est au rendez-vous. La Coupole (ou Grand Théâtre), une salle superbe de 440 places à l'italienne, permet d'accueillir des spectacles de grande envergure dans une configuration frontale. Située juste en-dessous, la Galerie, bien insonorisée, avec ses gradins rétractables, particulièrement adaptée aux scénographies innovantes, offre 230 places adap-



Galerie et Grand Théâtre (Coupe longitudinale).

tables à toutes les scénographies. Enfin, la Resserre, conservée à l'identique, est une salle plus intime de 140 places située au troisième étage, au-dessus du Grand Théâtre. Elle est accessible depuis le hall.

Les trois salles forment ainsi avec le hall d'accueil, le bar du théâtre et les bureaux, un ensemble cohérent offrant d'excellentes conditions techniques aux artistes et de confort aux spectateurs. Cet ensemble moderne renforcera l'identité de ce théâtre auprès des résidents de la Cité et plus largement du public venu de la région parisienne et d'ailleurs.

Le financement des travaux a été assuré par le ministère de la Culture, le conseil régional d'Ile-de-France, la Ville de Paris et la Cité

internationale universitaire. Aujourd'hui, le chantier est terminé, le spectacle peut commencer !

J.K.A.

### Programme

Jusqu'au 16 novembre (Galerie) : Le Frigo de Copi.

Jusqu'au 15 novembre (Coupole) : Le Dragon de Evgueni Schwartz.

Du 22 au 28 novembre (Galerie) : Gry, spectacle en polonais de Edna Mazya (surtitré en français).

Du 25 au 30 novembre (Coupole) : Le Jardin du collectif Peeping Tom, composé d'un film, suivi d'une performance de danse.

Théâtre de la Cité. Tél. 01.43.13.50.50 [www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

## Comment loger les Parisiens ?

# Des logements vacants sur le marché

● Gros plan sur un nouveau dispositif

À Paris, seuls les gens disposant de revenus élevés peuvent se loger dans le secteur privé. En particulier, pour un jeune couple dont la famille s'agrandit, la recherche d'un logement de 50m<sup>2</sup> réserve de très mauvaises surprises : aujourd'hui, il faut compter 1 100 à 1 500 € par mois dans les arrondissements les plus chers et 950 à 1 200 € dans les 13-14-15e. Les classes populaires ont été en grande partie évacuées dès les années 60-70, les classes moyennes le sont aujourd'hui. Elles sont obligées d'aller "plus loin" ou vivent très à l'étroit et rejoignent la liste des 100 000 demandeurs de logements sociaux de Paris. Comment loger les plus pauvres, les classes populaires et même les classes moyennes aujourd'hui à Paris ? La solution est le logement social, c'est à dire aidé par la collectivité. Devant cette situation, la mairie de Paris engage la construction ou l'achat (immeubles préemptés au prix du marché) de 3 500 logements sociaux par an. Malheureusement, ce n'est pas suffisant pour inverser la tendance car d'une part les loyers qui augmentent excluent de plus en plus de ménages du marché locatif privé, et d'autre part, le logement privé que l'on peut de fait qualifier de social (taudis, petits appartements, logements loi de 48) diminue tous les ans.

Dans les conditions de pénurie décrites plus haut, et face à la limitation du nombre des logements sociaux nouveaux, la mairie de Paris cherche à faire remettre en location par leurs propriétaires des logements vacants privés. La Mairie espère ainsi détendre le marché en augmentant l'offre locative tout en y

logeant des personnes issues des classes moyennes qui sont devenues des demandeurs de logements sociaux.

### Gérer 8 000 logements sociaux

Une action nouvelle se fait jour pour cette remise en location. Cette mission a été confiée à la Société immobilière d'économie mixte de la Ville de Paris (Siemp). La Siemp, société d'économie mixte dont les capitaux sont tous publics, gère 8 000 logements sociaux. De plus, elle a eu deux missions particulières : résorber 800 immeubles insalubres et remettre sur le marché une partie des logements vacants (objectif 500 par an). Si l'insalubrité concerne le nord de Paris, par contre la vacance des logements concerne tous les arrondissements. 17% des dossiers traités concernent les 13e, 14e et 15e arrondissements. La pratique habituelle des bailleurs sociaux est de gérer des groupes de 200 logements, d'acheter des immeubles entiers. C'est donc une expérience nouvelle qui est menée par la Siemp : travailler à la réhabilitation et dans certains cas à la gestion de logements sociaux disséminés dans des immeubles majoritairement privés (social diffus). Des populations mélangées dans le même escalier forment une meilleure mixité sociale que des îlots de pauvres et des îlots de riches.

On estime de 20 000 à 30 000 le nombre de logements vacants appartenant à des propriétaires privés individuels. La Siemp doit donc convaincre ces propriétaires de remettre leur logement en location et surtout leur permettre de le faire. Plus d'un millier de propriétaires

se sont manifestés auprès de la Siemp et deux cents ont utilisé ses services pour remettre leur bien en location. Qui sont-ils ? Bien souvent des personnes qui ont eu de mauvaises expériences avec des locataires (loyers impayés, dégradations) ou qui ne peuvent plus louer leur bien parce qu'il n'est plus aux normes et qu'ils ne peuvent pas financer des travaux. La Siemp a donc mis au point des formules qui, premièrement, garantissent la perception des loyers, deuxièmement, aident le propriétaire, techniquement et financièrement, à rénover préalablement son bien, levant ainsi les deux principaux obstacles à la remise en location.

La Siemp peut aussi, moyennant finance, assurer ensuite la gestion locative.

En échange de cette aide, le propriétaire s'engage à louer pendant trois ans à un locataire parmi trois présentés par la Siemp. Le propriétaire bénéficie d'avantages fiscaux mais doit limiter son tarif à 14,77 € le m<sup>2</sup> par mois soit 738 € pour un 50 m<sup>2</sup>. Les locataires proposés sont tous des demandeurs de logement sociaux (relativement solvables) qui trouvent là suivant les quartiers un loyer de 20 à 45% moins cher qu'à l'agence immobilière.

Un deuxième système, avec moins de travaux et des baux de 10 mois permet de louer des studios à des étudiants au tarif de 13,71 € le m<sup>2</sup>, soit 206 € pour 15 m<sup>2</sup>, au lieu de 400 à 500 € sur le marché.

Alors, si vous avez un logement vacant, n'hésitez pas contactez le n° vert 08.00.2002.75

JEAN-PIERRE COULOMB

## Le mot de la directrice

Nicole Gautier, conseillère technique à l'Office national de diffusion artistique (Onda), directrice du Théâtre de la Cité internationale depuis 1991, favorise la découverte des pratiques contemporaines du spectacle vivant (théâtre et danse) dans ses formes et ses contenus les plus inventifs : "J'ai voulu affirmer notre

professionnalisme. La Cité était une grande dame refermée sur elle-même. J'ai voulu l'ouvrir sur la ville. Les notions d'échange, de rencontre, de recherche sont déjà inscrites dans ses fondements humanistes partagés par 5000 étudiants et 120 nationalités" (Le Monde du 19 septembre 2004).

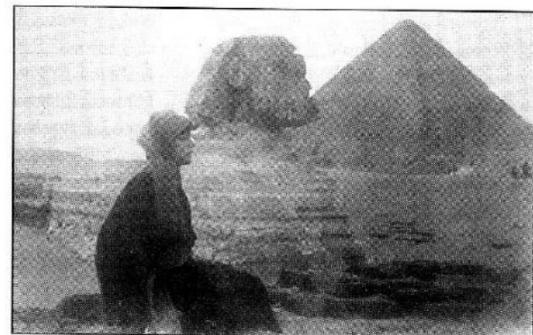
## L'Orient à Montparnasse

À partir de fin octobre, le Musée du Montparnasse présente sa nouvelle exposition "Les Selveurs de l'Orient"\*

La fin de l'année 2004 marquera le centenaire de la traduction des célèbres contes des "Mille et une Nuits" par le Dr. Joseph-Charles Mardrus. L'exposition est réalisée grâce à des documents inédits

confiés par sa famille. On y découvre des photos de voyages prises par Mardrus et les documents de célèbres photographes voyageurs. Des portraits, dessins et sculptures représentant Mardrus et ses proches, ainsi que de nombreuses correspondances personnelles sont également exposées.

Dans le cadre du mois de la photo, un



Le sphinx et Lucie Delarue-Mardrus, 1911.

espace est réservé aux photos inédites prises par le Dr. Mardrus durant ses nombreux voyages en Orient.

DIDIER CORNEVIN

\* Du 27 octobre 2004 au 16 janvier 2005. Le Musée du Montparnasse, 21 avenue du Maine, Paris 15e. Vernissage "mois de la photo", le 25 novembre. Tél. 01.42.22.91.96.

# Solidarité

## Une journée à la mer

● 40 enfants du quartier Pernety ont changé d'air grâce à la journée des oubliés des vacances du Secours populaire.

5 h30, il trop tôt pour moi et j'ai envie de rester dans mon lit. Pourtant une certaine excitation me donne des ailes car aujourd'hui est un jour spécial. J'ai le privilège de faire partie des accompagnateurs qui emmènent des enfants du 14e passer une journée à la mer organisée par le Secours populaire : c'est la "Journée des oubliés des vacances" (voir encadré). Grâce à l'énergie de Noël, animateur dynamique de l'Antenne jeune information de la rue Didot (Aji), 40 enfants ont pu être inscrits pour la visite du Mémorial de Caen et des plages de Ouistreham.

6h15 à l'Aji, des enfants attendent déjà. Je fais la connaissance de Jonathan, Victor, Walid, Axel et Marwan dont j'aurai la charge toute la journée. 7h, le bus est presque plein, nous sommes prêts pour le départ. Malgré leur air de "je viens de sortir du lit", les enfants sont pleins d'énergie et rechignent à rester assis sanglés de leur ceinture de sécurité. Premier arrêt à 9h sur une aire d'autoroute pour un petit déjeuner. Les gamins ont aperçu des journalistes. Excités, ils veulent tous être interviewés. Un quart d'heure de pause puis le voyage continue. Noël compte les enfants. Toute la journée, il aura l'œil partout. Il les connaît bien. Dans le car, grâce à une bouteille d'eau, je fais connaissance avec tous.



Fatoumata, Armonie, Prisca, Ramatoulaye, Anaïs, Sidiki, Pedro, Serge, Ahmed, Christian, Axel, Victor, Walid, Marwan, Jonathan et tous les autres sur la plage de Ouistreham. (PHOTO : MY-HANH TRAN HUU)

### La découverte de la mer

Enfin, nous arrivons comme beaucoup d'autres cars à Caen. A Paris, 404 enfants se sont inscrits, soit dix cars remplis de casquettes noir et blanc (chaque département a sa couleur). Une certaine cohue règne : des journalistes passent entre les groupes, des anima-

teurs courent après des casquettes oranges, vertes, noires ou rouges. Noël s'évertue à expliquer ce que représente le Mémorial de Caen et distribue un questionnaire qui ponctue un parcours bien balisé. Malgré leur grande envie d'aller à la plage, tous s'appliquent à remplir les cases, trouver le rébus, dessiner le

jeu. Ils ont compris : c'est un impressionnant monument pour la paix.

L'organisation est, elle aussi, impressionnante : pour aller à la plage de Ouistreham, des motards de la Gendarmerie sont prévus pour encadrer des convois de dix véhicules. Les enfants se disputent les places près des fenêtres. 12h30, on est enfin sur le sable. Axel, Victor, Walid bataillent avec moi pour courir dans l'eau. J'ai obtenu quinze minutes de sursis qui seront consacrées au pique-nique. J'ai un peu de mal à suivre leur rythme. Nous avons trois heures de jeux devant nous pour profiter de la baignade. Ils vont courir dans l'eau. Je reste au bord, l'eau est trop froide pour moi. A 17 h, c'est le retour. Dans le car n° 75-3, je pensais qu'ils allaient dormir. Non, pendant trois heures, ils chantent, rient, jouent, s'interpellent, se chamaillent ! Néanmoins, les plus jeunes s'endorment dans ce brouhaha. Après un arrêt pique-nique, nous arrivons à 22h à l'Aji Didot. Nous disons au revoir aux enfants, qui repartent avec des cadeaux souvenir, et nous avec des souvenirs pour cadeau.

MY-HANH TRAN HUU

## Les oubliés des vacances

En France, aujourd'hui, un enfant sur trois ne part pas en vacances. Pour eux, aucun changement de décor, aucune coupure avec ce qui fait leur quotidien, l'année entière. Le Secours populaire agit depuis 1945 pour offrir des vacances aux enfants (sans oublier aussi les jeunes, les familles et les personnes âgées). Chaque année, près de 40 000 enfants participent à l'opération Une journée à la mer. Pour permettre d'organiser les vacances de ces enfants ou de ces familles, les fédérations, les comités, les antennes du Secours populaire et leurs bénévoles sont les acteurs essentiels. Vous pouvez, vous aussi, participer à l'une de ses actions en contactant la Fédération de Paris : 6 passage Ramey, 75018 Paris, tél. 01.53.41.39.39, ou email: contact@spf75.org. Site Internet du Secours populaire : www.secourspopulaire.asso.fr.

## LA PAGE ET L'INSEE !

Quelle surprise dans nous voir cité dans le bulletin syndical de l'Insee/Cgt, car comme nous, il s'inquiète de la couverture du Périph ! Le Canard de la Grande Tour, n°1. www.dg-syndicat.insee.fr

## LIRE A HAUTE VOIX !

L'association Lire ! lire ! lire ! quel plaisir ! propose, dans notre arrondissement, un atelier de lecture à haute voix\* pour les 16 à 77 ans : en solitaire (lecture individuelle), en groupe (collective) ou à plusieurs voix (chorale littéraire). Il est dirigé par la comédienne et metteur en scène Micheline Uzan. Elle a toujours lu à haute voix, de la comtesse de Ségur à Maupassant, de Sartre à Rimbaud : à sa famille, à ses camarades, sur les marchés, chez l'habitant, sans oublier le festival d'Avignon où elle crée un cabinet de lecture et fait découvrir des auteurs réputés difficiles, philosophes ou scientifiques. A la fête de "La Page", en juin dernier, elle a même lu des textes à la lumière d'une lampe de poche, enfermée dans le noir d'une voiture aux vitres opaques ! Entre tournées, créations et écriture, elle anime depuis six ans des stages de formation de lecture à haute voix destinés aux bibliothécaires. Micheline définit ainsi le style de son atelier du mercredi : "Un groupe de lecteurs qui adore travailler la littérature pour la lire, la partager et ainsi partager et faire partager le monde." Entre théâtre et littérature, l'atelier permet, à partir de textes de son choix, "d'apprendre à écouter, à respirer un texte, à poser sa voix, à partager son émotion en la maîtrisant et à se situer dans et face à un groupe".

\* Le mercredi (18h30 à 21h30), à l'école élémentaire 188, rue d'Alésia. Forfait annuel 450 € plus frais de dossier 50 €. Contact et inscriptions : Micheline Uzan, tél. 01.45.88.06.02

## Conseils de quartier

# On renouvelle ou on prend les mêmes ?

● L'installation pour trois ans des nouveaux conseils

Les nouveaux conseils de quartier ont été installés officiellement par le maire du 14e, entre le 14 septembre et le 7 octobre 2004. Rappelons que ces nouveaux organes de la "démocratie de proximité", créés par la loi du 27 février 2002 pour les villes de plus de 80 000 habitants, et dans le 14e depuis le printemps 2002, sont des "lieux d'information, de débats, de propositions, de critiques et de concertation". S'ils n'ont aucun pouvoir de décision, celui-ci restant le domaine des élus, ils ont cependant une capacité d'auto-saisine, émettent des vœux et permettent d'expérimenter, au niveau local, une articulation "entre démocratie électorale et démocratie participative", au moins dans les discours.

La composition des conseils de quartier (CQ) et leur présidence varient selon chaque arrondissement de Paris. Si, le plus souvent, la présidence des CQ est confiée à un élu désigné par le maire, le 14e fait partie des cinq arrondissements de Paris où la présidence revient à un habitant. La composition et le fonctionnement des six CQ du 14e sont régis par une charte (première version en janvier 2002, révisée en conseil d'arrondissement le 26 avril 2004). Sur les 30 membres, 16 sont des habitants volontaires, tirés au sort, cinq représentent les associations, cinq, les acteurs socio-économiques, quatre, les élus.

Après de nombreux débats et pour permettre une continuité des CQ et "la transmission de leur expérience", il a été décidé par la mairie de laisser la possibilité à la moitié au maximum des membres habitants des anciens CQ, dont le mandat s'est terminé en juin 2004, de se représenter pour trois nouvelles années, alors que d'autres proposaient une rotation plus radicale et le renouvellement systématique de tous les présidents. Cette possibilité a permis, selon les quartiers, que trois à huit habitants poursuivent leur mandat.

Le tirage au sort du collège habitants s'est tenu à la mairie le 2 juin, avec seulement 808 volontaires réels (quelques uns avaient déposé plusieurs bulletins à leur nom pour accroître leurs chances, mais la manœuvre a été rapidement écartée et les doublons ont été écartés), contre plus de 1.300 personnes au tirage de 2002. Soit une baisse d'environ 40%, qui peut s'expliquer par un moindre enthousiasme ou un plus grand réalisme devant l'ampleur du travail bénévole nécessaire.

De leur côté, les associations ont proposé au maire leurs représentants, titulaires et suppléants. Dans certains quartiers où la vie associative est riche, comme Pernety ou Porte de Vanves, le vote fut nécessaire pour départager les candidats ; dans d'autres, comme Mouton-Duvernet, les candidatures initiales étaient inférieures au nombre de places. Les acteurs socio-économiques (directeurs d'écoles ou d'autres établissements publics, responsables culturels, commerçants...) ont été désignés par le maire.

Lors de l'installation officielle des six CQ, la continuité l'emporte très nettement à Pernety (quatre membres du bureau sur cinq sont des anciens et le président est reconduit), mais le résultat est plus partagé à Jean-Moulin/Porte d'Orléans, avec un nouveau président et deux nouveaux membres du bureau. Globalement, sur les six CQ, le renouvellement est assez fort dans le collège habitants (60%), avec de nombreux jeunes, mais il est beaucoup plus faible pour les bureaux (seulement 38%). Quant aux présidents, deux anciens sont réélus et sur les quatre autres (trois femmes et un homme), une seule n'était pas membre des anciens bureaux.

Pour terminer, si le bilan des conseils de quartier est considéré comme plutôt "positif, même s'ils consomment beaucoup de temps et d'énergie pour des résultats parfois longs à se concrétiser" et si de nombreux problèmes d'information, de formation et de relations

avec la mairie subsistent, leur avenir et leurs résultats dépendent en grande partie des CQ eux-mêmes, de leurs groupes de travail et des habitants qui assistent aux séances publiques. Un des enjeux actuels va être, dans les prochains mois, les premiers débats sur le budget participatif de la Ville de Paris, concernant les investissements locaux. Même si on est loin

de Porto Alegre, une petite avancée à saisir pour faire entendre la voix des habitants.

DOMINIQUE GENTIL

\* Voir le 2e rapport de l'observatoire des CQ, de mai 2004, sur le site du FSL14, http://fsl14.free.fr

## La grande loterie de la démocratie locale

Balbutiante, la démocratie locale s'accroche encore facilement d'amateurisme. Prenons le parti d'en rire, puisque le renouvellement des conseils de quartier du 14e a donné lieu à quelques scènes truculentes.

Premier candidat tiré au sort, premier amusement. Le maire vient d'ouvrir le spectacle. Il pioche et sort un bulletin. Il énonce un nom, une adresse... et en reste coi. L'heure est au renouvellement du conseil de quartier Didot-Porte de Vanves, mais ce premier candidat habite rue des Artistes et dépend du conseil de quartier Montsouris-Dareau. Bruissements dans la salle : qui s'est trompé ? Le candidat ? Les employés municipaux ont-ils confondu deux corbeilles ? Le bulletin ne mentionne-t-il pas plutôt la rue des Arbustes ? On n'en saura pas plus, le bulletin fautif est évincé.

Durant près d'une heure, les bévues se multiplient. Le public s'amuse ainsi de voir que le premier bulletin "homme" tiré au sort au conseil de quartier Jean-Moulin-Porte d'Orléans s'appelle... Laetitia ! Très vite, on ne donne plus le prénom de certains conseillers

de quartier. Ni leur adresse, d'ailleurs. Nul ne rouspète quand les bulletins de "jeunes" non tirés au sort sont répartis parmi les corbeilles "hommes" et "femmes" de leur conseil de quartier, accédant ainsi à une exceptionnelle seconde chance d'être choisis. Et l'assemblée sourit encore, indulgente, en apprenant que la mairie a reçu la candidature inutile de certains membres du conseil de quartier Pernety déjà en place.

Plus embarrassante est l'histoire de ce candidat à Jean-Moulin-Porte d'Orléans : il a été tiré au sort par une main zélée, bien que tous les postes de son conseil de quartier aient déjà été pourvus. La mairie a bien tenté d'éliminer ce bulletin superflu. Mais le candidat malheureux, présent dans la salle lors du tirage au sort, a fait scandale.

Trêve de plaisanterie. La vie des conseils de quartier n'a rien d'une loterie, ni d'une kermesse mais un peu plus de rigueur de la part de la mairie encouragerait les nouveaux membres et les habitants intéressés et leur donnerait surtout l'impression d'être pris au sérieux.

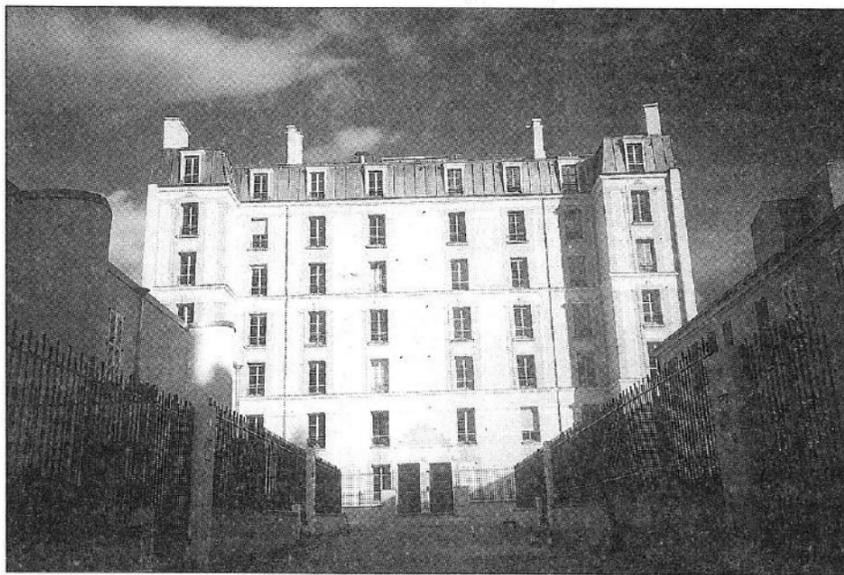
FRÉDÉRIC VUILLOD

# Château ouvrier Réhabilitation contrôlée

● Livraison de l'emblématique bâtiment pour lequel un quartier et son journal "La Page" se sont fortement mobilisés.

En 1997, tous les mardis matins, une soixantaine d'habitants se donnaient rendez-vous à 6h45, à l'appel de plusieurs associations, devant le 69-71, rue Raymond Losserand pour prendre le petit déjeuner avec les ouvriers du chantier de la Zac Didot. Peu d'entre eux imaginaient alors une issue aussi favorable à un dossier aussi difficile. La mairie de l'époque, au mépris de toute concertation, avait en effet décidé d'entasser sur les 10 000 m<sup>2</sup> de la Zac un maximum de logements... et donc un minimum d'équipements publics. Alors que la première tranche était en chantier, du côté de la rue Didot, les habitants et les associations décidaient de passer à l'action. Leur but était de faire corriger les erreurs les plus flagrantes sur ces constructions (retrait par rapport à la rue pour éviter l'effet "couloir", balcons du côté sud, traitement des façades...) et de demander la réorientation complète de la deuxième tranche pour y intégrer les équipements publics dont le quartier avait besoin. Ils recevaient le soutien de l'opposition municipale d'alors.

L'action s'est focalisée sur l'emblématique bâtiment dit "Château ouvrier". De bonne facture bien que sérieusement décrépit, ce bâtiment a, depuis sa construction à l'initiative d'une congrégation de reli-



Pour accueillir les premiers habitants, une fête de quartier était organisée, le 9 octobre... (PHOTO : J.P.A.)

gieuses en 1890, toujours abrité des personnes de condition modeste. Durant l'Occupation, il a hébergé nombre de résistants parisiens qui ont contribué ensuite à la Libération de Paris. Bâtiment "phare" du quar-

tier Pernety, il méritait qu'on s'y intéressât. Devant la mobilisation, le maire de Paris cédait à la demande des habitants et des associations et annonçait, le 10 octobre 1997, que le Château ouvrier serait sauvé. Il

demandait à ses services techniques de revoir entièrement leur copie en concertation avec les habitants et promettait, une fois les travaux de réhabilitation terminés, la réintégration des occupants qui le désiraient.

## Une victoire à fêter

Cet été, les travaux ont pris fin et les premiers habitants ont commencé à s'installer. La promesse de recréer une allée basse menant au "château" et composée d'ateliers-logements sociaux pour artistes a été tenue. Une dernière promesse reste à concrétiser : celle de permettre aux anciens habitants qui le désirent et le peuvent (respect des "plafonds" de logements HLM), de réintégrer les logements sociaux flambant neufs. Etant donné que la majorité municipale actuelle est celle qui était au côté des associations de 1997 à 2001, cela ne devrait pas poser de problème.

L'association Urbanisme et démocratie (Udé !) et "La Page" ont été les fers de lance

de la contestation puis à la pointe des propositions qui se concrétisent aujourd'hui. Pour fêter cette réhabilitation Udé ! a inauguré la livraison du Château ouvrier le 9 octobre dernier par un apéro-fanfare au cours duquel une cuvée "Château ouvrier 2004" a été proposée aux habitants. Si vous voulez vous procurer quelques exemplaires de cette bouteille emblématique, contactez Udé! Tél. 01.40.44.81.92. J.-P. A.

MIS EN BOUTEILLE AU CHATEAU

**14e**

1990 1987 1997 2002 2004

Cette bouteille ne peut être vendue

**Château Ouvrier**

REHABILITATION CONTRÔLÉE

9 octobre 2004

Inauguration du Nouveau Château Ouvrier

Association de quartier

Urbanisme & Démocratie 75 cl.

24 rue des Thermopyles 75014 Paris

tel/fax: 01.40.44.81.92 - http://u.d.free.fr

## Espaces associatifs Du nouveau dans la Zac Didot

● Au cœur de cet ensemble immobilier, vont s'ouvrir le centre associatif Pernety et le café associatif.

En partenariat avec le Conseil de quartier Pernety, des habitants et une vingtaine d'associations (1), travaille, depuis plus d'un an et demi, à la réalisation d'un projet pour l'utilisation et la gestion de nouveaux espaces associatifs de la Zac Didot (2) : le centre associatif Pernety, au rez-de-chaussée du Château ouvrier (voir ci-dessus), et le café associatif, au carrefour de la place de la Garenne, de l'impasse Sainte-Léonie et du jardin public qui ouvrira ses portes en 2005.

Le 14e est un arrondissement où la vie associative est dense et active ; particulièrement au nord du quartier Plaisance. Or curieusement, ces associations n'ont pas de lieu fixe où exercer leurs activités. Certains objecteront qu'elles pourront trouver leur place dans la Maison des associations qui ouvrira normalement en 2005 (voir "La Page", n°62). Mais une maison des associations n'est pas un lieu d'activités. Ce n'est qu'un lieu ressource, mais c'est déjà beaucoup. C'est-à-dire un endroit où les associations vont chercher des conseils (juridiques, fiscaux, etc.), un appui matériel (photocopies, documentation, mise à disposition d'ordinateurs), ou une adresse postale. Mais en aucun cas, un lieu de "production" associative.

### Un lieu d'échanges

A l'inverse, le centre associatif Pernety (d'une surface de 276 m<sup>2</sup> avec caves), ouvert du matin jusqu'au soir, accueillera de nombreuses activités : l'accompagnement scolaire des "primaires" et des collégiens, l'alphabétisation en journée et en soirée, l'aide aux familles dans les démarches administratives, particulièrement sur tout ce qui concerne la scolarité et les activités périscolaires. Il est prévu différents partenariats avec le collège Giacometti, l'équipe d'emploi insertion, la caisse d'allocations familiales (Caf) ou les assistantes sociales. Le centre accueillera également des ateliers d'écriture, des réunions pour préparer les animations du

quartier, des débats, des répétitions de théâtre avant leur représentation au café associatif. Et à travers ces différents échanges entre les associations, des projets communs pourront naître. Par exemple, en chaque début d'année, les usagers (enfants, familles, personnes âgées, associations, etc.) décideraient d'un projet qui mêlerait à la fois les cours d'alphabétisation, de danse, de musique, de théâtre, de couture, de cuisine, etc.

Le café associatif de la Zac Didot (80 m<sup>2</sup>), aura pour vocation de mettre au grand jour les activités associatives, une vitrine tournée vers un public plus large, à charge pour les associations d'animer le café pendant un créneau horaire qui aura été préalablement convenu. Outre les débats et autres activités théâtrales, pourront y trouver place toutes sortes d'ateliers : dessin et peinture, couture, cuisine, initiation au jeu d'échecs, expositions (photos, peintures) et des soirées à thèmes (crêpes, contes, jeux, dégustation de produits du commerce équitable, ou de différentes sortes de thés). Bien évidemment, rien n'est figé et les idées sont les bienvenues. A l'occasion de ces activités, il sera possible de consommer des boissons sans alcool et de se restaurer.

### Là où le bât blesse

Ces deux lieux seront gérés par deux associations qui emploieront chacune une personne dont le rôle sera, entre autres, de créer un lien entre les utilisateurs et d'autres partenaires.

Toutefois, ces deux projets butent sur un obstacle de taille ! En effet, les deux sociétés d'économie mixte - la Séméa XV, pour le café associatif, et l'Office public d'aménagement et de construction (Opac), pour les locaux associatifs -, exigent un loyer de 150 € par an et par m<sup>2</sup> ; soit un loyer annuel de 30 000 € pour le Château ouvrier et de 12 000 € pour le café associatif. Autrement dit, elles demandent un loyer commercial pour des activités associatives. Un comble !

Espérons que les élus du 14e, qui sont eux-mêmes administrateurs de l'Opac et de la

Séméa XV, sauront tenir leurs engagements pris lors des dernières élections municipales : favoriser la vie associative !

Contact : Muriel au 06.60.72.74.41

MURIEL ROCHUT

(1) Florimont, le Moulin, Migrants Plaisance, Ciclop, Theg, Tamazgha, FCPE, Mrap 14e/15e, Artisans du Monde Paris 14, Host, La ligue des droits de l'homme 6e/14e, Solidarités nouvelles pour le logement, Collectif des citoyens, Réseau d'échanges réciproques de savoir, Réseau vert, la Maison ouverte, Royal-Rouvier Chess Club, Atelier d'entraînement théâtral, La Page, Urbanisme et démocratie...

(2) Entre le nord de la rue Didot, la rue du Château, la rue Raymond-Losserand et la rue Pernety.

## Un café associatif près de chez vous

Dans le 13e, quartier Bédier-Boutroux près de la porte d'Ivry, un café associatif, le Baobab (pour baobab, olivier et chêne), a ouvert ses portes depuis fin juin. Créé par l'association Femmes initiatives et financé conjointement par l'Opac, la Ville de Paris, la Région, la Préfecture de Paris et le fonds social européen, ce café a pour vocation d'animer un secteur qui a besoin d'un nouvel élan. D'une surface de 120 m<sup>2</sup> et composé de deux salles et d'une cave, il accueille d'ores et déjà des activités vidéos, et l'on vient y débattre ou simplement jouer à toutes sortes de jeux. Les suggestions sont les bienvenues. Enfin, le café est un lieu d'informations associatives avec un panneau d'affichage en accès libre.

Baobab : 1-3, rue Joseph Bédier 75013 Tél. : 01.44.23.74.33

## Pension de famille Logement très social

● Rendez-vous au Café Losserand.

L'association "Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance" a invité à une réunion publique (au Café Losserand). Ce mardi 5 octobre, ce fut l'occasion de découvrir les pensions de familles au travers d'un film réalisé par la Fondation Abbé Pierre (Fap), de connaître le projet porté par un groupe d'habitants de créer une pension de famille et de discuter avec les professionnels présents dans la salle. L'association a présenté au public un projet qui a su associer, depuis ses débuts il y a trois ans, une quarantaine d'habitants à son élaboration. Une très forte solidarité citoyenne caractérise ce projet à l'opposé d'une société individualiste : ce sont les gens du quartier qui l'ont fait, et ils s'impliqueront fortement après l'ouverture. Il s'agira de créer un lieu en privilégiant les échanges avec le quartier. Soutenu par la mairie du 14e et accompagné par la Fap, le projet est adopté par la Ville de Paris.

Depuis quelques jours, sa faisabilité semble enfin acquise sur le terrain entre rue des Thermopyles et rue de Plaisance. L'Office public d'aménagement et de construction de Paris (Opac) est maître d'ouvrage et l'association sera gestionnaire du lieu. Les pensions de famille représentent un habitat alternatif offrant un logement durable à des

personnes en difficulté n'ayant pas accès à un logement autonome classique. De taille humaine (21 logements pour cette pension), elles visent à diversifier les formes de logement en proposant un cadre semi collectif chaleureux et convivial à des personnes adultes, seules ou en couple, aux parcours variés et de tous âges. Une cinquantaine de structures de ce type existent en France dont quelques unes à Paris.

Leur statut est celui d'une maison relais. Le débat au café fut très riche. En présence d'une partie des membres fondateurs et de deux représentants de la Fap, le public s'est intéressé aux réponses que vise à apporter le projet social aux questions liées à l'exclusion et aux difficultés d'accès au logement. D'ici là, probablement en 2007, l'association mettra en place l'accueil des bénévoles qui joueront, à côté de deux salariés, un rôle essentiel dans l'animation de la maison. Les personnes intéressées pour se joindre à l'aventure sont les bienvenues.

RÉGIS MARZIN ET SABINE BRÖHL

Contact : Association Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance, 30, rue Didot, tél. : 06.24.26.28.59. Site Internet : <http://pensiondefamille.14e.free.fr>

Charolais Terroir  
n°1 en France  
des labels rouges gros bovins

**Jean-Pierre Borget**  
Boucherie agréée  
49, rue Daguerre  
Paris 14e - 01 43 22 16 01

# Le Moulin 20 ans que ça tourne !

● Maison de quartier, mini centre social... l'association peut fièrement souffler ses 20 bougies.

Le Moulin\* est né en 1984 des difficultés rencontrées dans les écoles Rouvier et Alésia par les familles des cités servant de murs anti-bruit le long des voies ferrées Montparnasse. Les difficultés étaient encore plus manifestes à l'école Maurice Rouvier dont la majorité des élèves venaient de la cité du 156, rue Raymond-Losserand qui souvent appartenait à la communauté gitane. Les locaux communs des tours de la cité du Moulin-de-la-Vierge avaient été attribués, lors de leur création en 1975, à l'association L'Ecole des parents et des éducateurs. C'est donc naturellement au sein de cette association, dont le Moulin est toujours membre, que s'est créé le réseau de parents du quartier.

## Une équipe motivée !

Un solide réseau de bénévoles s'est développé, avec l'appui des associations de parents d'élèves. Jean-Louis Lambert, président fondateur et Joëlle Houdinet, "adulte relais", assurent l'accueil des enfants, leur accompagnement scolaire et l'aide aux parents pour les démarches administratives, ainsi que l'accueil des personnes déracinées ou révoltées, dans ce quartier toujours explosif. Depuis 1998, Le Moulin a dû pallier la fermeture brutale et la carence des centres sociaux du quartier Plaisance et répondre à de nombreuses demandes de locaux ou d'animations. Il reste engagé, spécialement avec le Collectif pour des Maisons de quartier et l'Equipe de développement local, pour l'ouverture de centres sociaux et d'animation, de maisons des associations, de maisons de quartier... La conjonction de tous les accueils que Le Moulin assure avec ses modestes moyens a permis de garder sur le quartier,



La fête, il y a déjà dix ans... (PHOTO : JEAN-LOUIS LAMBERT)

grâce à un dialogue inter-générationnel et multiculturel quotidien, une esquisse de réponse aux problèmes d'intégration, de citoyenneté, assurant ainsi la sécurité.

On ne peut qu'énumérer ses activités : accompagnement scolaire, activités périscolaires, activités "familles citoyennes" et rôle de médiation entre parents et enfants, participation à l'insertion (stages de l'association Faire, stages de France 1901 et collaboration avec l'équipe Emploi insertion de la Politique de la Ville sur le quartier), accueil de stagiaires en cours de formation, fêtes avec les autres associations du quartier, mise à dispo-

sition de salles pour des réunions ou des activités récréatives, etc.

Le Moulin, en 2004, c'est d'abord une équipe, caractérisée par la stabilité de ses membres et leur motivation, la qualité de leurs relations avec les habitants du quartier, très impliquée par ailleurs dans la vie locale, dans des activités syndicales, paroissiales et associatives. C'est grâce à cette équipe, que Le Moulin peut rester ouvert de 8h à minuit, tous les jours à l'exception du dimanche. Et grâce à vous, si l'aventure vous tente, Le Moulin pourra encore faire tourner ses ailes au-dessus du quartier "Vercin".

MARIE-FRANCE DESBRUYÈRES

\* Le Moulin, 23 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge ; tél. 01.45.43.79.91

## 20 ans, ça se fête !

Le Moulin se réjouit de fêter le 4 décembre prochain avec toute l'équipe, les jeunes, les familles du quartier, les autres associations, 20 ans d'accueil, d'animation et d'action sociale, dans les ensembles sociaux de l'Ouest du 14<sup>e</sup>. Il veut montrer, de manière festive, qu'un accueil interculturel, une écoute des difficultés dans un dialogue intergénérationnel, se doivent d'être porteurs de convivialité et de citoyenneté, face à l'ostracisme sécuritaire. La fête du Moulin se verra donc tous publics du quartier : jeunes et anciens du Moulin (invitation sera faite à ceux qui ont quitté le quartier si on peut les retrouver), actuels et anciens animateurs, associations, presse locale, intervenants sociaux et municipaux.

## Une belle leçon de solidarité

Vendredi 2 septembre, à 7 heures, l'association Le Moulin a accueilli une famille de 7 personnes (5 enfants dont un bébé qui venait d'être priée de quitter les locaux dans lesquels elle était hébergée. La détresse de la maman la rendait incapable de s'exprimer. Prostrée, elle n'imaginait pas l'avenir. A cette heure matinale, il n'était pas possible de joindre les services sociaux, nous avons donc fait appel aux femmes fréquentant notre association. Elles se sont mobilisées pour nous apporter du lait, des gâteaux et des couches. Nous

nous sommes occupées du bébé et à 8h15 nous avons envoyé les enfants à l'école d'Alésia. Dès 9h15, nous nous sommes mises en relation avec les services sociaux et nous avons prévenu la mairie. Malheureusement absente le matin, l'assistante sociale scolaire n'a pu intervenir qu'à partir de 14h, mais son efficacité a été payante ; dès 18h, un hébergement provisoire familial a été possible. Espérons que cette situation provisoire ne devienne pas définitive. Un grand merci à tous.

JOELLE HOUDINET

## Un événement attendu Le premier forum social du 14<sup>e</sup>

● Débats et fêtes, à partir des problèmes quotidiens des habitants.

Attac, Ligue des droits de l'homme, Artisans du monde, collectif Educ. pop 14, Atelier d'entraînement théâtral, Alternatifs, LCR, Urbanisme et Démocratie, les Verts, Union des Tunisiens pour l'action citoyenne, collectif des Citoyens du 14<sup>e</sup>, et votre serviteur "La Page"... Toutes ces "assos", comme on dit, seront présentes lors des prochaines journées du Forum social local. Elles ne seront pas les seules, puisque plus de 200 associations inscrites au Cica existent dans le 14<sup>e</sup>. Bien sûr tous les habitants de l'arrondissement sont invités à participer à ces journées exceptionnelles\*. Ça va en faire du bruit et des ordres du jour et des discussions de fond ! Ce sera en tout cas l'occasion de voir à l'œuvre ce lien social qui manquerait tant aujourd'hui dans la ville.

Depuis plusieurs mois en effet l'idée de faire de ce premier forum ("La Page", n° 62 et 64) le rendez-vous des acteurs sociaux implantés localement fait son chemin. Rédigé par un groupe de travail, un questionnaire a été adressé aux diverses associations, portant sur leur fonctionnement démocratique : une sorte de préliminaire aux débats sur la démocratie participative et les budgets participatifs, deux thèmes retenus pour ce forum. Très indiscret, les questions posées aux associations - modalités des cotisations, taux de rotation des membres du bureau, mode de circulation de l'information, etc. - devraient nourrir les échanges.

De réunion de logistique en comité des fêtes, William, Mohamed, Muriel, Omar et les autres mettent sur pied un programme

alléchant, loin des formules traditionnelles et des têtes d'affiche patentées, plus proche de l'expérience quotidienne des participants. Au cœur des débats, des discussions sur des sujets sensibles, la santé, notamment la situation des hôpitaux dans notre arrondissement, l'immigration, l'économie solidaire, le budget participatif (et notamment la consultation des habitants du 14<sup>e</sup> sur les investissements publics locaux)... Bref, "des thèmes qui ne tombent pas du ciel, précise Muriel Rochut, l'idée, c'est de réfléchir ensemble aux initiatives qui voient le jour, de faire écho aux propositions alternatives imaginées par les habitants eux-mêmes." En somme, il sera beaucoup question de ce dont votre journal "La Page" s'efforce de rendre compte au fil des mois. Avec le plaisir de la rencontre en prime. Car figurent également au programme toutes sortes d'animations festives, les unes réservées aux adultes (des rockers de Fatal Zazou à un one woman show, "Sicave, clown capitaliste"), d'autres plutôt destinées aux enfants, mais pas seulement - comme un p'tit déj chocolat assorti d'une réflexion sur le commerce équitable.

Déjà le forum social européen, en novembre 2003, avait attiré environ 50 000 personnes. La population du 14<sup>e</sup> ne devrait pas demeurer en reste !

CHARLOTTE VINSONNEAU

\* FSL, du jeudi 4 au dimanche 7 novembre, nouveau centre d'animation Vercingétorix, angle Rouvier/Vercingétorix. Pour en savoir plus : collectif FSL Paris 14, c/o La Page, 6, rue de l'Eure. Et sur Internet : <http://fsl14.free.fr>

## MARCHE BRANCUSI ARTISANS DU MONDE REVIENT !

Comme beaucoup ont pu le constater, depuis janvier, Artisans du Monde Paris 14 (ADM) était absent du marché de la place Brancusi (rue de l'Ouest près de l'avenue du Maine, voir "La Page" n°63). Eh bien cette époque est révolue et vous pouvez nous y retrouver tous les derniers samedis de chaque mois. ADM participe également à la mobilisation d'associations pour organiser le Forum social local du 14<sup>e</sup> (voir ci-dessus). Comme l'année dernière, pour relayer la Semaine de

la solidarité internationale qui aura lieu du 13 au 21 novembre, ADM organise une animation le samedi 20 novembre de 10h à 17h dans l'enceinte du cinéma l'Entrepôt (7-9, rue Francis de Pressencé), autour du thème du développement durable avec un forum associatif et un débat. Nous vous attendons lors de ces événements afin d'essayer de changer notre vision sur les échanges. Contact : [admparis14@free.fr](mailto:admparis14@free.fr) ou 01.43.39.06.99.

BENOÎT DUPUIS

## Ils ont gagné un abonnement gratuit !

Dimanche 13 juin 17 heures, place Flora Tristan 14<sup>e</sup>, la fête de "La Page" bat son plein. Un couple, installé à la terrasse du café La Dordogne se penche sur la page huit du numéro 62. La musique ne détourne pas leur attention. Qui sont-ils ? S'ils se reconnaissent "La Page" leur offre un abonnement de six numéros à compter du numéro 65 (sortie le 20 octobre). Il leur suffit de donner un nom et une adresse en écrivant à : "La Page, 6 rue de l'Eure, 75014, Paris ou en envoyant un message à : [lapage.14@wanadoo.fr](mailto:lapage.14@wanadoo.fr)



(PHOTO : JACQUES BULLOT)

## ● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 7,62 € ; soutien : à partir de 15,24 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equipe Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....

# Alcool

## La soif de guérir

● Les thérapies antialcooliques dans le 14e. L'exemple de Cap14.

Au 14 rue Gergovie, le centre de cure ambulatoire en alcoologie Cap 14 accueille, depuis 1983, toute personne inquiète sur son rapport à l'alcool. Christophe Jonquart, travailleur social, explique comment les personnes entrent en contact avec eux : "Souvent, les gens appellent suite à une crise, un accident ou quand ils sentent que ça dérape. Souvent, c'est le médecin traitant ou bien un travailleur social qui leur donne nos coordonnées. Ici, sur simple appel, ils peuvent trouver une écoute, faire le point avec un médecin."

Trois médecins généralistes spécialisés en alcoologie, deux psychologues, une psychomotricienne, un travailleur social ainsi

qu'une secrétaire forment l'équipe polyvalente de Cap 14, membre de l'Association nationale de prévention en alcoologie et d'addictologie. Ici, on trouve les personnes qui ne veulent pas rencontrer de blouses blanches. Le cadre ne rappelle pas un lieu de soins mais plutôt une permanence d'accueil. D'ailleurs, les médecins ne prescrivent pas systématiquement des médicaments. Les professionnels proposent une vraie écoute, jusqu'à deux fois par semaine.

"L'alcoolisme est une maladie chronique. Les réussites sont difficiles à évaluer et chacun met plus ou moins de temps pour guérir. Des entretiens réguliers permettent de retracer sa propre histoire avec l'alcool", nous explique Christophe Jonquart qui ne juge ni ne culpabilise les malades de l'alcool.

### Thérapies variées

Plusieurs méthodes de soins existent, du soin purement médical au soutien psychologique pour le malade et pour son entourage. Certains des centres de cure ambulatoire prennent d'ailleurs également en charge d'autres dépendances comme tabac, drogues, médicaments et autres addictions. Afin d'aider au mieux les personnes dans leur parcours vers l'abstinence, Cap 14 travaille en réseau avec les hôpitaux et avec les associations.

Dans le 14e, un partenariat important existe par exemple avec l'hôpital Broussais (1) qui a mis en place une unité d'alcoologie avec consultation médicale. Ici, les permanences des mouvements d'entraide viennent directement sur les lieux de consultation ce qui per-

met de faciliter la prise de contact. Les patients en recherche d'un accompagnement peuvent aussi rencontrer des buveurs guéris et prendre contact avec l'association "Vie libre, la soif d'en sortir" (voir encadré).

L'hôpital Cochin (2) a mis en place trois centres d'alcoologie : le centre Cassini pour des consultations médicales sur rendez-vous, une équipe mobile d'addictologie qui intervient directement auprès des personnes hospitalisées et qui suit des femmes enceintes, ainsi qu'un autre centre d'alcoologie à la polyclinique Achard qui propose des thérapies comportementales, comme par exemple des réunions de patients. L'hôpital Sainte-Anne (3) propose des consultations sur rendez-vous.

### Paris manque de postcure

Si les lieux de soins sont nombreux et variés à Paris, le manque de lits hospitaliers est cependant criant. Il en existe, hélas en nombre insuffisant, aux hôpitaux Necker, Fernand-Widal et Pitié-Salpêtrière. Mais pour les soins de suite à une cure ou pour un appartement thérapeutique, il faut chercher en banlieue ou plus loin.

Cap 14 reçoit autant d'hommes que de femmes. Une forte majorité est composée de salariés entre 35 et 45 ans. Ils boivent pour calmer une souffrance sans avoir trouvé un autre moyen de le faire, ils boivent parce que cela apporte un bénéfice secondaire (on est "plus à l'aise"...). La démarche commence au moment où la personne l'a décidé. Etape vers une consommation modérée ou vers "l'alcool zéro", à chacun de trouver son abstinence heureuse en quelque sorte. Le sevrage peut se faire à l'hôpital, certains choisissent de le faire chez eux ou bien "en ambulatoire" dans un hôpital de jour pour enchaîner un suivi à Cap 14. "Dans tous les cas, chacun doit trouver son propre projet d'abstinence, poursuit Christophe Jonquart,



## Association Vie libre, la soif d'en sortir

Pour contacter cette association, téléphoner à Juan Lahoz (tél. 01.42.50.66.56). Les permanences ont lieu les mardis et jeudis de 9h45 à 11h45 à l'hôpital Broussais, 96, rue Didot, bâtiment Les Mariniers, porte 5 (alcoologie). Il existe également la possibilité de participer au département loisir de l'association, qui organise des rencontres amicales les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois. Elles ne sont pas destinées à parler des soins mais on y passe un moment agréable autour d'un repas ou d'une sortie culturelle.

## Fête de "La Page" le cru 2004



Le stand de "La Page". (PHOTO : JACQUES BULLOT)

Ily a d'abord un lieu exceptionnel, la place Flora Tristan, charmante, ombragée avec ses bancs publics et ses terrasses, lieu emblématique des luttes récentes. Il y a ensuite la mobilisation d'une quarantaine d'associations du 14e et un programme de qualité : la musique qui chauffe, salsa, rock, swing, une chorale, de la danse, la chansonnette et le coup d'accordéon qui va avec sans oublier les improvisations picturales d'artistes du quartier. Ajoutez la foule curieuse de rencontrer "La Page" et son équipe, les gamins qui tournent et virevoltent au son de la musique, le fumet des merguez, les copains à la technique... Tout ce qu'il fallait pour faire du cru 2004 une

grande fête. Prévenu par nos soins, le soleil n'avait pas voulu rater ça et avait répondu à notre invitation dès les premières heures de la matinée.

Le bilan : la rencontre de lecteurs et de futurs lecteurs avec l'équipe du journal, les contacts, les échanges entre associations. Côté "Page" : 250 exemplaires du n° 64 vendus en quelques heures, des piles d'anciens numéros offerts, une dizaine d'abonnements et l'envie de recommencer. J.B.

PS. Certaines associations n'ont pas encore réglé leur contribution financière à cette fête qui ne peut exister sans la participation de chacun !

## Solidarité

### Accueillir les familles en difficulté

● Découverte d'un espace de solidarité et d'insertion pour familles (Esi)

Au 4 rue Georges Pitard, dans le 15e, à deux pas de la rue de Gergovie, un ancien vestiaire d'Emmaüs s'est transformé en accueil de jour pour familles en difficulté. Le 25 août, l'Espace Solidarité Insertion Familles (Esi) a ouvert ses portes aux voisins qui souhaitent connaître ce lieu discret qui a reçu parfois plus de 80 personnes par jour. C'était l'occasion de découvrir un endroit innovant : vestiaire depuis 1998, ce lieu offre aujourd'hui un espace où des familles en difficulté peuvent boire un café, se reposer, prendre le temps de jouer avec leurs enfants et, au besoin, rencontrer un travailleur social pour se faire conseiller dans leurs démarches.

Les Esi sont mis en place par la Ville de Paris en partenariat avec l'Etat et gérés par des associations ou des organismes publics. Il en existe douze à Paris, la plupart accueillant des personnes seules. Celui de la rue Georges Pitard est géré par Emmaüs et spécialement destiné aux familles.

"Ici, plusieurs types de services, en plus de l'accueil, sont mis à la disposition des familles", explique la directrice, Ghislaine Girot. "D'abord des prestations de base, douches, lessives, restauration rapide (petit-déjeuner et déjeuner), vestiaire. Mais aussi des prestations spécifiques, comme l'atelier de français ou d'informatique et le cyber-espace." L'équipe se compose de dix personnes dynamiques, professionnelles, chaleureuses et motivées pour animer diverses activités, comme santé, coiffure, esthétique, tricot, danse, massage, cuisine, goûter, réparation de rollers, piscine. Des séjours-vacances et des sorties culturelles créent des moments



L'équipe se compose de dix personnes dynamiques et motivées pour animer diverses activités. (PHOTO : D.R.)

d'une très forte solidarité. Enfin, l'Esi organise des "mercredis en famille" pour dégager des temps de rencontre ainsi que des journées à thème permettant de se changer les idées et de discuter avec les autres.

D'origine polonaise, roumaine, maghrébine, africaine, françaises ou autres, 96 familles sont actuellement inscrites. Elles cherchent des réponses et du soutien à leurs problèmes de précarité et de pauvreté. La plupart connaît aussi de graves problèmes de logement que Esi ne peut résoudre. En revanche, il offre la possibilité de faire des lessives et de prendre un vrai repas en famille pour ceux qui n'ont qu'une chambre d'hôtel.

Quel que soit le moment où l'on passe, on découvre un lieu très investi : ici, une mémé tricote sur un canapé, là, deux jeunes collé-

Le site internet de la Société française d'alcoologie a répertorié les structures de soins en alcoologie ainsi que leurs spécialités respectives : [www.sfalcoologie.asso.fr](http://www.sfalcoologie.asso.fr).

(1) Hôpital Broussais, 96, rue Didot, bâtiment Les Mariniers, porte 5, tél. 01.43.95.92.43.

(2) Hôpital Cochin, centre Cassini, 8 bis, rue Cassini, tél. 01.58.41.16.78. Equipe mobile au 27, rue du Faubourg Saint Jacques, tél. 01.58.41.16.70. Polyclinique Achard au 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, tél. 01.58.41.24.13.

(3) Hôpital Sainte-Anne, 7, rue Cabanis, tél. 01.45.65.81.50.

# Bouquins

## Une éditrice qui aime le livre

● De l'architecture à la gastronomie en passant par les beaux-arts, les éditions de l'Épure nous offrent un catalogue séduisant.

Alors que les deux tiers de l'édition française sont désormais aux mains du conglomérat militaro-médiatique de Lagardère et du holding financier de Wendel Investissement, présidé par Seillière-baron-patron-des-patrons, j'ai trouvé rafraîchissant de rencontrer Sabine Bucquet-Grenet, la directrice des éditions de l'Épure\*. Pour elle, la publication d'un livre ne résulte pas d'une étude de marché mais est le fruit d'une rencontre avec un auteur ou d'un coup de cœur. En somme, j'ai rencontré une professionnelle qui aime le livre.

L'équipe composée de Sabine, Bénédicte et Virginie était au rendez-vous dans les bureaux de la rue d'Alésia. Il faisait beau, le café était de qualité, l'atmosphère était détendue.

**La Page :** Quand et comment l'aventure éditoriale débute-t-elle ?

**Sabine :** Elle démarre, en 1991 avec Pascale Blin, une amie qui, comme moi, vient de l'architecture. Nous lançons la collection "Carnet de croquis" dans laquelle nous nous proposons de lever le voile sur la genèse de la création, sur les premiers traits, les balbutiements du dessin et la pureté de l'épure ; chaque volume retrace donc l'histoire d'un créateur et de ses archives oubliées.

Très rapidement de nouveaux projets voient le jour. Ainsi la série "Essais sur l'art et la création", où Van Gogh et Gauguin voisinent avec Géricault, Rothko, Chardin... Puis nous éditons "Regards", des ouvrages qui, grâce à la complicité d'un auteur et d'un photographe, dévoilent la mémoire d'un lieu ou d'une ville (Avoriaz, Orly etc.). On retrouve l'architecture dans la collection "Essai, recherche, histoire... d'architecture" qui regroupe les travaux de chercheurs, sociologues et historiens. Parallèlement, nous décidons de faire revivre une collection "Cuisine" un peu oubliée et lançons : "Dix façons de préparer".

**LP :** Donc, tout va bien. L'académie d'architecture vous décerne la médaille d'argent pour la qualité de vos ouvrages, les ventes progressent. Jusqu'à...

**S :** Jusqu'à la catastrophe ! En 2001, un incendie détruit les entrepôts de notre diffuseur Les Belles Lettres. En quatre heures, trois millions de livres partent en fumée dont 56 000 volumes de nos collections ! Mon associée Pascale préfère abandonner. Pour moi le choix est clair : dépôt de bilan ou nouveau départ. Je choisis la deuxième solution. Grâce à la solidarité des clients et des auteurs qui nous fournissent quelques-uns des exemplaires qu'ils possèdent, grâce à celle des fournisseurs qui laissent de côté les factures, nous rééditons quinze titres de la collection gastronomie. Deux ans plus tard, nous retrouvons l'équilibre.

**LP :** Où en est la gastronomie ? Depuis une réunion de Troc Polar où tu nous as parlé de cette collection ("La Page" n°63), j'ai l'eau à la bouche.

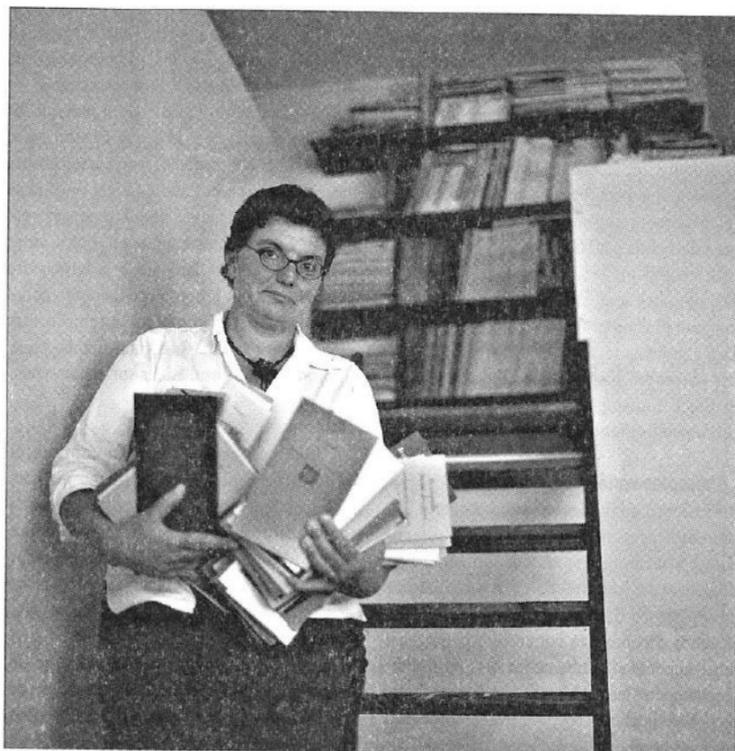
**S :** L'eau à la bouche, il y a de quoi ! Une cinquantaine de titres sur les légumes, la viande, les fleurs, le vin, le chocolat... Des livres-objets dont je soigne le papier, le format, la typographie (tirage moyen : 1 500 exemplaires). Nous allons éditer prochainement les "Recettes immorales" de Manuel Vazquez Montalban (auteur de polars) et préparons la sortie de "Testicules ou les dessous d'une curiosité culinaire". Enfin nous créons deux nouvelles collections : "Picorettes" (déjà parus : "50 mouillettes", "30 pique-niques et gamelles" ; à paraître : "20 plateaux télé") et "L'ouvre boîte" ("La sardine").

**LP :** Peux-tu me citer quelques-uns de tes titres préférés ?

**S :** Impossible, je les aime tous. Je citerais seulement un titre, "Dix façons de préparer le taureau de combat", qui a fait l'objet de plusieurs articles de presse et ont soulevé quelques polémiques.

**LP :** Alors veux-tu nous proposer quelques recettes, histoire de mettre les lecteurs de "La Page" en appétit.

**S :** Eh bien ! Nous allons composer un menu. Dès le départ j'ai une hésitation : faut-il commencer par un "Gaspacho andalou", une recette recueillie par Alberto Herráiz



Des brassées de livres à déguster. (PHOTO : D.R.)

après de Maria la Negra, danseuse gitane du quartier de Triana, à Séville, ou par "La soupe de monsieur Seguin" au fromage de chèvre et fanes de carotte, proposée par Blandine de Mareuil ?

**LP :** Mettons les deux sur la table, l'une est froide, l'autre est chaude. Quant à Maria la Negra et monsieur Seguin, je suis certain qu'ils feront bon ménage.

**S :** Ensuite pour se mettre en appétit nous servons la "Mosaïque de rougets aux agrumes" concoctée par Sonia Ezgulian. Nous marquerons un temps et servirons la "Caillette aux fleurs de coquelicot", une spécialité rapportée du Vivarais par Blandine Vié. Quant au dessert, je propose les "Macarons au basilic" savamment préparés par Philippe Marquet.

**LP :** Bravo ! Avant de nous quitter, un mot sur les ventes et les clients...

**S :** Je reçois des commandes de Suisse, d'Allemagne, d'Italie, du Portugal, et j'ai arraché, il y a peu, un point de vente dans la boutique d'accessoires du couturier Paul Smith, sur la Cinquième Avenue !

Fifth avenue, New York City ! Je m'empressais d'applaudir. Mais, un rien jaloux et ne voulant pas être en reste, j'ai rappelé que "La Page", elle aussi, avait un pied de l'autre côté de l'Atlantique en la personne de notre abonnée de Philadelphie !

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES BULLOT

## Coup d'œil sur le livre-marchandise

Foin de l'exception culturelle ! Pour les tristes sires qui règnent sur l'édition, la littérature n'a guère d'intérêt. Pensez ! La rentabilité moyenne n'est que de 5 % !

Alors, les industriels du bouquin tentent des coups en multipliant les ouvrages du type "Témoignages". Ainsi : "Ma fille" de Nadine Trintignant ou "Conversations" de Bernadette Chirac (de quoi peut-elle bien parler ? Des pièces jaunes, de Chichi, de papy Donillet ? Volez le bouquin et faites-nous part de vos impressions). Autre coup : les "Mémoires" d'inconnus qui ont été mêlés à des faits divers sordides, comme Fanny, la prostituée de l'affaire Allègre ou la fille du tueur Emile Louis. Enfin, si le cœur vous en dit, jetez un coup d'œil dans votre supermarché pour vous payer des confessions "people", histoires de cul peu ragoûtantes, contées par Benjamin Castaldi ou Sophie Anquetil - deux affreux dont j'ai découvert l'existence en rédigeant ce papier.

Ces fleurons de l'édition contemporaine vont bénéficier des dernières mesures qui autorisent la publicité sur le câble et le satellite et - au diable les librairies de grand papa ! - se vendre comme de vulgaires paquets de lessive dans les grandes surfaces.

\* Les Editions de l'Épure, 4, rue d'Alésia. À partir du 1er décembre le siège social est transféré au 25, rue de la Sablière. Tél. : 01.43.21.81.08 - fax : 01.43.27.20.36 - courriel : contact @epure-editions.com - site : www.epure-editions.com

## Exposition

### L'expression libre de Bernard Jeufroy, peintre et poète

● En octobre, le peintre a exposé à la galerie de la rue Hippolyte-Maindron (1)

C'est à l'occasion des "Étés de la Vienne" (2) que j'ai découvert la peinture abstraite de Bernard Jeufroy. Les sens en éveil, Bernard s'abreuve d'images, d'odeurs, de sensations et peint après coup ce que le souvenir retient. De retour des Pyrénées, où il aime faire de grandes randonnées en solitaire, il s'émerveille : "Les couleurs sont un choc en montagne, je suis saisi par la crudité des lumières et l'audace des gammes naturelles, certains tons de roche et d'herbe sont un paroxysme." La couleur joue un rôle de révélateur, elle aide à quitter la représentation et à dévoiler l'au-delà de l'apparence. Sa peinture est marquée par le tragique de l'existence, celui d'une société tendue vers la vitesse, le profit, l'ambition ou la prouesse, toutes choses violemment ressenties et vécues dans la souffrance. Tout comme le soleil donne des reflets au monde minéral mort, la peinture est le fil continu du rêve, de l'espoir d'un monde qui n'est pas totalement fermé à l'amour (3).

#### L'exaltation théâtrale

Dès l'enfance, passée au Maroc et à Madagascar, Bernard sait que le dessin et la peinture sont sa raison de vivre. Mais il est obligé d'abandonner sous la pression familiale. De ce renoncement, vécu comme une mutilation,

il ne se remettra que bien des années plus tard, quand il vivra une expérience fulgurante avec le théâtre. Il a alors vingt et un ans et rompt définitivement avec sa famille, ses études et la carrière à laquelle on le destinait. Il n'a pas d'argent mais vit enfin en homme libre. Ce retour à la vie, il le doit à Yorgos Sevastocoglou, metteur en scène qui animait une école de théâtre à la Cité universitaire. "Dans ce Paris très animé des années 1970, le théâtre m'a donné une formation complète, j'ai pu m'épanouir et découvrir mon corps, ma voix, l'écriture, le jeu de l'acteur, la musique... J'ai aussi appris à fabriquer des décors, à m'occuper de la régie et de la lumière". Ce théâtre engagé a opéré une sorte de catharsis. "Ma carapace a fondu, j'ai pris feu" me confie-t-il. Malheureusement, à partir des années 80, le marché s'est emparé du théâtre. "Je ne voulais pas entrer dans ce système, j'ai préféré arrêter pour préserver la spontanéité". Actuellement, grâce à des cours de français donnés le soir et qui lui assurent sa subsistance, il se consacre entièrement à la peinture, à la poésie et au dessin. "La peinture a pris le dessus, elle est toute ma vie".

#### Les zèbres et les mires

Bernard me parle de l'influence des grands "dessinateurs" comme Picasso, Raphaël,

Rembrandt, Soulages, et des sculpteurs comme Chillida et Calder. Ses dessins abstraits, réalisés à l'encre de Chine, captivent par la pureté de leurs lignes, tels les "zèbres", dessins basés sur le contraste noir et blanc. "Les zèbres sont des gens déguisés en nuage". La mer, les nuages, l'écume dans le sillage des bateaux sont des souvenirs d'enfance qui resurgissent à son insu. A propos des dessins figuratifs, il évoque les cours d'Esther Gorbato, où les artistes devaient saisir au vol le mouvement de danseurs nus. "Au bout de plusieurs séances, un seul trait de pinceau met tout en place, comme par miracle, le dessin est accompli, harmonieux." Sa maîtrise du dessin rappelle les danseurs de Matisse. Avec les Mires, Bernard nous propose des poèmes imprimés directement sur le dessin. Les "mots durs et les mots doux", comme les zèbres, sont striés de noir et blanc, "ils retroussent le bâillon." Par le rêve, il nous invite au voyage, clin d'œil à Baudelaire que le peintre-poète admire, à Mallarmé et son "coup de dés" ou à Segalen, le grand voyageur. Pour Jeufroy, la peinture est l'arche qui va permettre au reste de voguer. Les mots viennent se greffer dessus. "L'écriture me fait tenir debout, elle me donne la force d'avancer, de résoudre les crises, de "déliçoter". Les mots sont comme ces



Vernissage à Expression libre le 8 octobre. (PHOTO : JOSÉE COUVELAERE)

"pierres entre lesquelles ricoche un rai de lumière, zigzague un cri."

JOSÉE COUVELAERE

(1) Galerie Internationale Expression libre, 41 rue Hippolyte Maindron, Paris 14e, tél. 01.45.42.36.99. E-mail : a-guiet@club-internet.fr ; http://www.ifrance.com/artexpressionlibre. Bernard Jeufroy, Marie Deloume et d'autres artistes y exposent en permanence

quelques oeuvres. Prochaines expositions temporaires : Dominique Rembauville (peintre), Françoise Aubry (peintre), Helyet (sculptrice) : du 6 au 26 novembre. Rétrospective Jean Campa (sculpteur) : du 4 au 23 décembre. Heures d'ouverture : 12h-19h30.

(2) La galerie Expression Libre se déplace l'été au Centre d'Art de Puy Guérin, 86420 Monts sur Guesnes ("La Page" n° 45).

(3) Voir le site http://bernardjeufroy.free.fr.

# Commémoration Le Lion libère Paris

● Il y a soixante ans, les libérateurs de Paris sont arrivés par le 14e.  
Cécile Rol-Tanguy et des témoins du quartier racontent.

Nous sommes partis de notre pavillon à Antony comme pour une balade familiale : maman poussait le landau de Jean où étaient cachées la mitraillette d'Henri et ma machine à écrire portative, Hélène à ses côtés, moi avec mon vélo. Nous avons traversé Bourg-la-Reine. A la Croix-de-Berny, il y avait un poste allemand dont nous connaissions l'existence. Nous sommes passés sans encombre comme de tranquilles promeneurs... Cécile Rol-Tanguy détaille ainsi comment, dès le 15 août 1944, elle rejoint, avenue Verdier à Montrouge, le premier poste de commandement de son mari, le colonel Henri Rol-Tanguy, chef des FFI (Forces françaises de l'intérieur) d'Ile-de-France (1). Menant de front son travail d'agent de liaison et de secrétariat du PC, Cécile dactylographie l'ordre de mobilisation générale que Rol fait afficher sur les murs de Paris, le 19 août, en accord avec les organes dirigeants de la Résistance. Plus de 2 000 gardiens de la paix occupent la préfecture de police et les comités locaux de Libération investissent les mairies d'arrondissement. "Je fus immédiatement volontaire pour participer avec les milices patriotiques à cette insurrection tant attendue, se rappelle Didier Saint Maxen ("La Page" n°22, octobre 1994). Sous la présidence de Morel, le maire du 14e, les volontaires ont formé des groupes. Je me suis

de Suède avec le général von Choltitz, commandant en chef du "Gross Paris", sera peu respectée de part et d'autre. Contestée, elle est rompue le 22 août sur décision du Comité parisien de libération. Rol-Tanguy relance l'insurrection : "Tous aux barricades !" La population répond à l'appel. Un avis des FFI du 14e prévient les habitants des dangers occasionnés par la guérilla, mais invite à pavoiser : "Lors de notre victoire, vous devez accueillir les FFI et les troupes alliées avec les plus vives marques de sympathie." Plusieurs résistants tomberont durant cette bataille de rues (une inscription dans le hall d'honneur de la mairie du 14e mentionne 32 noms). Une trentaine de barricades se dresse dans tout le quartier. Autour du Lion de Belfort les combattants sont prêts à harceler les restes des divisions allemandes et une énorme barricade interdit tout passage, porte d'Orléans. D'autres ouvrages défensifs resteront plus symboliques. Ainsi, Guy Forestier, qui a 15 ans à l'époque et habite au 49, rue Daguerre, se rappelle : "Nous, les gamins, avons aidé les habitants à descendre les sacs de sable placés sur chaque palier aux trois derniers étages des immeubles pour dresser une barricade, à l'angle des rues Daguerre et Gassendi. Mais elle n'a jamais servi ! Le jour de la Libération, on voyait des gens courir sur les toits. Comme nous demeurions au dernier

on était émus. Les soldats français donnaient des fleurs et les Américains du chocolat et des bonbons, nous ne pouvions que leur donner notre joie et des baisers."

Sentiment discordant face à cette liesse, Cécile Rol-Tanguy ne peut s'empêcher de penser à tous ses camarades de combat disparus, à son père arrêté et déporté : "Les gens étaient survoltés. Installée au bord du trottoir de la place Denfert, devant le café Le Soleil levant, j'avais du mal à partager leur joie même si je la comprenais. Depuis une semaine sous terre, je vivais autrement et les quatre années passées avaient été trop dures. Je savais la victoire proche mais ne supportais pas qu'on puisse laisser les boches partir comme ça !" En milieu d'après-midi de ce même 25 août, au PC de Leclerc gare Montparnasse, von Choltitz signe l'acte de reddition et les ordres de "cessez-le-feu" devant le général Leclerc et le colonel Rol-Tanguy.



Pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, défilé spectacle en costumes d'époque. (PHOTO : DANIELLE LONCHAMBAON)



retrouvé aux côtés de Roger Lala, réparateur de vélo rue des Plantes, et de Jean Sambard, un survivant du maquis de Corrèze, qui logeait chez des cousins, avenue du Maine. Nous disposions d'une arme pour trois !"

## Une semaine sous terre !

A la fin de l'après-midi du 20 août 1944, Cécile Rol-Tanguy quitte l'immeuble du service des Eaux de la rue Schoelcher où s'était installé l'état-major du commandement régional FFI, pour un endroit plus sûr, un ancien abri de défense passive sous la place Denfert-Rochereau, qui communique avec le réseau des anciennes carrières souterraines. "En descendant à 26 mètres sous terre, nous n'emportions presque pas d'affaires. Il faisait froid là-dedans, l'humidité ruisselait sur les murs : il a fallu ressortir pour récupérer des vêtements chauds. Une semaine plus tard, le jour de l'entrée des troupes libératrices, ma jupe-culotte m'était trop large, tellement j'avais maigri !" De ce lieu disposant d'un central téléphonique relié à 250 postes à Paris et dans la proche banlieue, le colonel Rol-Tanguy dirige l'insurrection. Il a appris par le général Jacques Chaban-Delmas que les troupes alliées entrèrent par la porte d'Orléans. Son maître-mot : "Voir loin et commander court !" Cécile décrit le PC de Denfert : "Il fallait marcher dans certains couloirs en se courbant. Henri avait son bureau et je travaillais dans la pièce voisine, utilisée comme secrétariat. En face, deux pièces servant de chambres, aménagées avec des lits de camp. Il y avait un dortoir à part pour les cinq femmes que nous étions. Chaque matin, vers 10h, les Allemands téléphonaient pour demander si tout allait bien (l'abri dépendait du laboratoire de la direction de la voirie). On faisait silence et la standardiste répondait invariablement : rien à signaler !"

Une trêve, conclue à l'initiative du consul

étage, nous avons barricadé la chambre en fermant les volets et en dressant des matelas devant la fenêtre." André Brageu, alors étudiant aux Beaux-arts, demeurait aussi rue Daguerre (2). Il se rappelle que toutes les grandes artères se hérissaient de barricades : "Tout le monde s'y mettait. On descendait tout ce qu'on avait sous la main, vieux vélos ou cuisinières de réforme : chacun vidait sa cave ou son grenier ! Ma concierge n'était pas de reste, elle qui répondait aux Allemands et aux policiers en breton quand ils se présentaient chez nous, au 11 rue Daguerre !"

## Trois jours de liesse !

Le 25 août au matin, après une nuit mouvementée, les "Français de Leclerc" entrent par la porte d'Orléans. "On a appris la nouvelle à une vitesse incroyable, se souvient André Brageu. On suivait leur progression de bouche à oreille. Dès le 24 au soir, j'ai voulu aller à leur rencontre à Antony. Impossible de dépasser la place d'Alésia déjà noire de monde !" En fait, les premiers chars arrivent discrètement par la rue de la Tombe-Issoire. "Quelle joie ! quelle liesse ! C'est le délire, raconte encore Didier Saint Maxen. Je bondis sur un half-track qui porte un drapeau aux couleurs de la République espagnole. Suivent des chars aux noms des provinces françaises. Les tirs nourris des blindés alliés répondent à ceux qui semblent venir de toutes les directions. Je dois me plaquer au sol." André Brageu confirme ces coups de feu provenant sans doute plus de "collabos" que de soldats allemands : "Ma sœur, trois camarades et moi partons voir ce qui se passe. Avenue du Maine, on nous tire dessus, nous obligeant à nous planquer sous une porte cochère. Même mésaventure, rue d'Alésia !"

Sur la future avenue du Général-Leclerc, c'est un défilé ininterrompu de troupes alliées durant trois jours ! Dans une composition française, à la rentrée scolaire d'octobre 1944, la jeune Anne-Marie Saint-Rémy, élève du cours élémentaire 2e année, rédige : "Le 25 août, les Allemands tirent des fenêtres sur les soldats de l'armée du général Leclerc. J'étais descendue avec mes parents, avenue du Maine, pour voir passer les soldats alliés. Tout le monde voulait les fêter, les remercier,

## Inauguration de l'avenue Rol-Tanguy

Le maire de Paris a salué "l'un des plus nobles héros de Paris" en inaugurant, le 23 août dernier, l'avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy sur une courte portion de l'avenue du Général-Leclerc, entre les deux pavillons Ledoux de la place Denfert-Rochereau. A l'endroit même où le chef des FFI de la région parisienne avait installé son PC clandestin, sous le Lion de Belfort, autre symbole de l'esprit de résistance. La Mairie a aussi décidé de rebaptiser la station de métro "Denfert-Rochereau,

Colonel Rol-Tanguy". Combattant des Brigades internationales en Espagne, figure de la résistance communiste et de la libération de Paris, Rol-Tanguy (1908-2002) a longtemps vécu et travaillé dans notre arrondissement, notamment à l'usine Bréguet, rue Didot (1930). En 1945, il fut fait Compagnon de la Libération par le général De Gaulle. Membre du comité central du PCF de 1964 à 1987, le colonel fut mis à l'écart de l'armée pendant la guerre froide.

## Artistes, témoins du 14e

Le 17e Salon des peintres et sculpteurs témoins du 14e s'est tenu pour la deuxième année consécutive à la Galerie du Montparnasse (55, rue du Montparnasse), fin juillet. Les nombreux visiteurs ont pu découvrir 33 artistes présentant 117 œuvres aux techniques différentes : dessin, peinture, pastel, gravure, aquarelle, collages, sculpture, céramique. Une éclosion de formes et de couleurs jaillie des doigts d'artistes aux styles et horizons divers, mais liés entre eux par cet amour du 14e qui les rassemble tout au long de l'année au cours de réunions amicales, repas et journées de travail : soit dans l'atelier de l'un ou de l'autre, soit en plein air, à la recherche d'un nouveau sujet capté sous différentes lumières.

Le succès de ce salon est complet puisque,

chaque année, de nouvelles adhésions permettent à des professionnels ou amateurs de témoigner à leur tour de la vie du quartier, la saveur de ses métiers et commerces, l'histoire de ses bâtiments, la gaieté de ses jardins et espaces verts. Les collectionneurs ne s'y trompent pas ; ils sont également au rendez-vous, curieux de découvrir et acquérir des œuvres qui participent à l'effort de mémoire des quartiers, voire à leur sauvegarde, et appartiennent déjà au patrimoine local. Ont été particulièrement à l'honneur les aquarelles de Henri Lohou, invité d'honneur du Salon de la Poste, et les méticuleux pastels de Jean-Louis Marie qui lui ont valu de nombreux prix dans divers salons.

MARIE-LIZE GALL, présidente de l'association

## FÊTE DE QUARTIER

Comme tous les ans, à chaque changement de saison, l'association Urbanisme et démocratie invite les habitants au Petit "Bazaar de Noël" qui aura lieu le dimanche 19 décembre à partir de 15 h au jardin des fêtes du 2-4, rue des Thermopyles. Une buvette participative y accueillera vos gâteaux et pâtisseries maison, l'association vous offrira du vin chaud et du chocolat chaud pour les petits. Si vous confectionnez des objets de vos mains habiles, inscrivez-vous pour tenir un stand. Venez passer une après-midi conviviale autour d'un brasero et d'un accordéon. Contact : Urbanisme et démocratie, 24, rue des Thermopyles 14e. Tél. 01.40.44.81.92

## THÉÂTRE DES GENS

Le THEG-Théâtre des Gens ouvre un nouvel atelier au Moulin (23bis, rue du Moulin-de-la-Vierge). Il est ouvert à tous et se réunit au rythme de deux dimanches après-midi par mois. Chacun peut s'y entraîner à jouer, sans le support d'un texte, à partir d'une palette de jeux, d'exercices et d'improvisations. Il donnera lieu à la création progressive d'un spectacle qui sera présenté en juin 2005. Les tarifs de participation sont fonction des revenus de chacun et s'échelonnent de 35 à 100 € par mois. Renseignements et inscriptions, tél. 01.40.47.99.48. THEG-Théâtre des Gens 82, rue Hallé 75014 Paris.

## ENTRAÎNEMENT THÉÂTRAL

L'Atelier d'entraînement théâtral - association loi 1901 pour le développement de la pratique du théâtre tous publics - propose des ateliers hebdomadaires le soir et des stages, ouverts à toute personne souhaitant découvrir ou approfondir les pratiques du jeu de l'acteur. Entraînement à l'expression vivante de l'acteur : détente, énergie, mouvement, voix, improvisation, travail sur des textes d'auteurs contemporains ; création de spectacles. Inscription après entretien. Salle métro Alésia. Tél. le matin : 01.45.65.39.65. E-mail entraînement.théâtre@wanadoo.fr L'atelier avait présenté, au printemps dernier, un spectacle à la Cité universitaire "L'Amour dans une usine de poissons", dont "La Page" n° 63 s'est fait l'écho.

## ÉNERGIE VITALE !

L'association L'Art du Chi propose, pour tous, des cours de Qi Gong Tai Ji Quan à travers un enseignement dont le premier objectif est la perception et la mobilisation du Chi ou énergie vitale. Cours spécial enfants 7-11 ans pour une découverte et une maîtrise de l'énergie et l'accès au calme et à la concentration. Cours spécial senior pour un renouveau des capacités corporelles. L'association propose aussi des cours de stretching postural : une méthode progressive d'étirement et de musculation profonde respectueuse de la posture. L'Art du chi, 32 rue de Plaisance. Tél. 06.88.31.80.06

# Jardins partagés

## Cultivons ensemble notre lopin !

● La fête des jardins a battu son plein dans le 14e où commencent à fleurir des jardins partagés.

L'idée n'est pas nouvelle. A New York dans les années soixante-dix, mais aussi à Lausanne, des riverains occupent des terrains laissés en friche et créent les "green guerillas" ou jardins communautaires. Les jardins partagés s'inspirent de cette expérience et, à la différence des jardins familiaux ou ouvriers où chacun cultive son lopin de terre, il s'agit d'un projet collectif. On y jardine ensemble et on se partage l'espace entre écoles, associations et habitants du quartier. On y organise des activités, et tout passant peut y rentrer dès lors qu'un jardinier est présent.

Lors de la journée organisée par la mairie du 14e en mai, les habitants ont pu visiter sept jardins partagés dans les différents arrondissements de Paris dont celui, tout nouveau, tout beau, du square Auguste-Renoir, rue des Mariniers. Du jardin de la commune libre d'Aligre (12e) au jardin papilles et papillons (20e) en passant par le jardin nomade (11e) et le jardin solidaire (20e), ils sont tous très différents par la taille, la vocation et les activités. Selon le cas, les jardiniers et habitants du quartier se rassemblent autour d'un apéro dominical, d'un repas de quartier, d'une représentation théâtrale ou d'un concert. Si on y retrouve des constantes – un espace pédagogique réservé aux enfants, une volonté de mixage des générations et des cultures, une ouverture sur le quartier – à chacun de définir ses règles du jeu.

### C'est la ruée Chanoine-Viollet

La place dont on dispose est un élément qui compte. Ainsi, le jardin partagé du square Chanoine-Viollet, avec ses 100m2 un peu biscornus, aura sans doute du mal à répondre à toutes les demandes. Car sont déjà inscrites quatre écoles, deux crèches, une association de sourds et malentendants ("La Page", n° 64), ainsi que bon nombre d'habitants dont la liste s'est encore allongée lors de la fête des jardins. "Notre projet est d'en faire un espace vraiment collectif, précise Claudie, on peut par exemple envisager qu'un habitant, disponible certains jours de la semaine, consacre du temps pour donner des conseils de jardinage aux enfants des écoles et à leur maîtresse ; un autre pourra effectuer certains travaux ponctuels dans le jardin. Nous allons décider du mode d'organisation lors de notre première réunion en octobre."

### Les fleurs, les goûts et les couleurs d'Auguste-Renoir

Situé sur un ancien terrain de boules de 400 m2 déserté par ses joueurs, ce jardin partagé a vu le jour en avril 2004. Une soixantaine d'adhérents ont créé l'association Les jardins partagés du 14e, qui regroupera également les jardiniers du square Chanoine-Viollet. La Ville met gratuitement à disposition pour une durée initiale de cinq ans le terrain et un petit



Arrivée des randonneurs au square Auguste-Renoir. (PHOTO : JEAN-PIERRE)

cabanon, où ranger les outils qu'elle prête pendant un an (voir encadré). Une subvention de fonctionnement de 750 € a été donnée par la délégation à la politique de la ville, le reste (environ 790 €) vient des adhésions ; d'autres fonds devraient parvenir, notamment de la réserve parlementaire proposée par Yves Cochet. Sur les 200 m2 utiles, 17 parcelles de 10 m2 sont réparties entre les habitants (au minimum trois par parcelle), l'association Le Lorem, l'amicale des locataires de la Sagi, l'association Paris 14 les Mariniers, Jeunesse feu vert et l'école Alain-Fournier. Lieu de rencontre où, toutes générations confondues, on s'active pour bêcher, biner, planter et se donner des conseils entre experts et jardiniers en herbe, le résultat est là. Fleurs et légumes sortent de terre et chacun s'émervaille sur les courgettes en fleurs, les tomates rouges de plaisir, les volubilis bleus et, plus exotiques, les hautes tiges de sorgho qui se balancent au gré du vent. L'assemblée générale du 22 septembre a entériné l'idée de rassembler sur un seul espace des plantes aromatiques à la disposition de tous, et Annette Thibaudin, la présidente, a rappelé la nécessité de définir des règles de renouvellement pour permettre à la douzaine de personnes en liste d'attente d'accéder au jardin : "Le jardin doit être un espace qui bouge et se renouvelle en accueillant périodiquement de nouveaux jardiniers."

Ouvert pour la fête des jardins, le square Auguste-Renoir a reçu, autour d'un buffet où trônaient des tomates cerises juste cueillies, les anciens et nouveaux du quartier ou d'ailleurs venus s'informer ; l'équipe de cyclistes menée par René Dutrey et Damien Romanet, fervents défenseurs des espaces verts, créateurs de lien social, s'est jointe à la

fête. Le jardin a également été un des hauts lieux de la fête de la musique, et bien d'autres projets sont à venir. Il a été envisagé, notamment, de retenir un thème annuel de culture (légumes oubliés, légumes exotiques, une couleur, etc.) et de faire des animations avec des associations de quartier. Cela demande évidemment du temps, de l'énergie et la participation de tous. Un rythme à trouver.

Il faut également remarquer que, depuis l'ouverture du jardin, aucun acte de vandalisme n'a été commis. Mieux, la présence des jardiniers attire les passants qui viennent visiter et discuter un moment ; les bancs publics mis à disposition par la mairie sont aussi une invitation à lézarder au soleil ou prendre le frais.

Dans le 14e, d'autres jardins partagés vont s'ouvrir : dans la Zac Didot, la Zac Alésia-Montsouris, rue de Coulmier sur le talus de la voie ferrée de la petite Ceinture. D'autres encore, à votre initiative. Car si vous repérez

### Jardins partagés mode d'emploi

La proposition peut venir des habitants ou de la mairie. Dans tous les cas, les habitants doivent se regrouper en association et contacter la cellule Main Verte de la direction des Parcs, Jardins et Espaces verts (DPJEV) qui aide à la constitution du dossier. Il y a ensuite concertation entre l'association, la mairie d'arrondissement et les services de la Ville de Paris. Le projet est validé ou non en fonction du coût, du contenu et de la faisabilité. Le terrain est alors viabilisé et sécurisé. La DPJEV fournit la terre, une arrivée d'eau et une clôture. Une convention est alors signée entre la Ville de Paris et l'association. La mairie d'arrondissement remet le terrain à l'association porteuse du projet. Celle-ci entretient le jardin et assure son animation dans l'esprit de la charte Main Verte qui repose sur quatre principes : participation des habitants à la vie du jardin et à la gestion du site ; lieu ouvert sur le quartier (associations, écoles, maisons de retraite, centres sociaux, hôpitaux) ; respect de l'environnement ; accompagnement des porteurs de projet qui adhèrent à la charte.

un espace en friche et inutilisé depuis longtemps, n'hésitez pas à le signaler à la mairie et à lui proposer de créer un jardin partagé.

CHANTAL HURET

Pour plus d'information : site internet [www.paris.fr](http://www.paris.fr), rubrique environnement/parcs et jardins/jardins partagés ; et la Maison du jardinage, cellule Main verte, tél. 01.53.46.19.19.

## La Chine dévoilée



(PHOTO : EVE MORCRETTE)

Dix ans après sa mort, la ville de Gentilly rend hommage à Robert Doisneau, né sur son territoire. Deux photographes nous invitent à découvrir leur passion commune pour la Chine à la Maison Robert Doisneau\*, son ancienne demeure devenue un musée.

Eve Morcrette, une Française, nous offre ses premières photos de voyage de Shandong. Elles traduisent la découverte enthousiaste et naïve de ce vaste pays mythique par un voyageur occidental. A la recherche des détails saisis dans le quotidien, Eve construit peu à peu un carnet de voyage intimiste.

Pok Chi Lau, né à Kowloon, Hong Kong, nous sensibilise à la vie de ses compatriotes en exil et surtout en Amérique du Nord. "La

plupart des immigrants chinois attirés par le mirage du monde occidental ont tout abandonné dans l'espoir de construire une vie meilleure. Au fil de cette exposition on découvre la dignité de ces vies déracinées", raconte Suko Lam dans la préface du livre-catalogue (Pace publishing/La Laverie, Hong Kong-Paris, 2002).

A travers cette exposition, la directrice de la Maison Robert Doisneau, Anne-Laure Wana-verbecq, perpétue la volonté de recherche qui anime l'oeuvre de Robert Doisneau.

J.K.A. ET D. CORNEVIN

\* Jusqu'au 28 novembre. Maison Robert Doisneau 1, rue de la Division du Général-Leclerc. 94250 Gentilly. Tél. 01.47.40.88.33.

## Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 207, "les journaux Plaisance".
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Beaunier : n° 47, Cécil Hôtel
- Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5, Académie musicale (le mercredi soir).
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presses de la porte d'Orléans.
- Rue Daguerre : n° 44, librairie Polat.
- Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 60.
- Boulevard Edgar-Quinet : kiosque métro.
- Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 33, Café Signes.
- Rue Liard : n° 5, librairie-presses Liard.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest ; n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie Poisson.
- Porte d'Orléans : librairie-presses.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail : n° 214, kiosque Vavin.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette : n° 59, thés, produits diététiques Laffarge.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.
- Rue Vandamme : n° 14, librairie grecque.

### ● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : 6, rue de l'Eure 75014 ; ou par courriel : [lapage.14@wanadoo.fr](mailto:lapage.14@wanadoo.fr)), ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 65, c'est John Kirby Abraham, Pascal André, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Jean-Pierre Coulomb, José Couvelaere, Laurence Croq, Marie-France Desbrières, Thomas Dufresne, Benoît Dupuis, Jeanne Durocher-Samah, Marie-Lise Gall, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imagem et Adéla, Pierre Lada, Régis Marzin, Elsa Robert, Muriel Rochut, Janine Thibault, My-Hanh Tran Huu, Jean-Luc Verchère, Charlotte Vinsonneau, Maud Vivien, Frédéric Vuillod...

### La Page

est éditée par l'association

L'Equip'Page :

6, rue de l'Eure 75014.

Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.

Courriel : [lapage.14@wanadoo.fr](mailto:lapage.14@wanadoo.fr).

Directrice de la publication : Nadine

Gautier. Commission paritaire n° 83298.

ISSN n° 12801674.

Impression : Rotographie.

Montreuil, Dépôt légal :

novembre 2004.